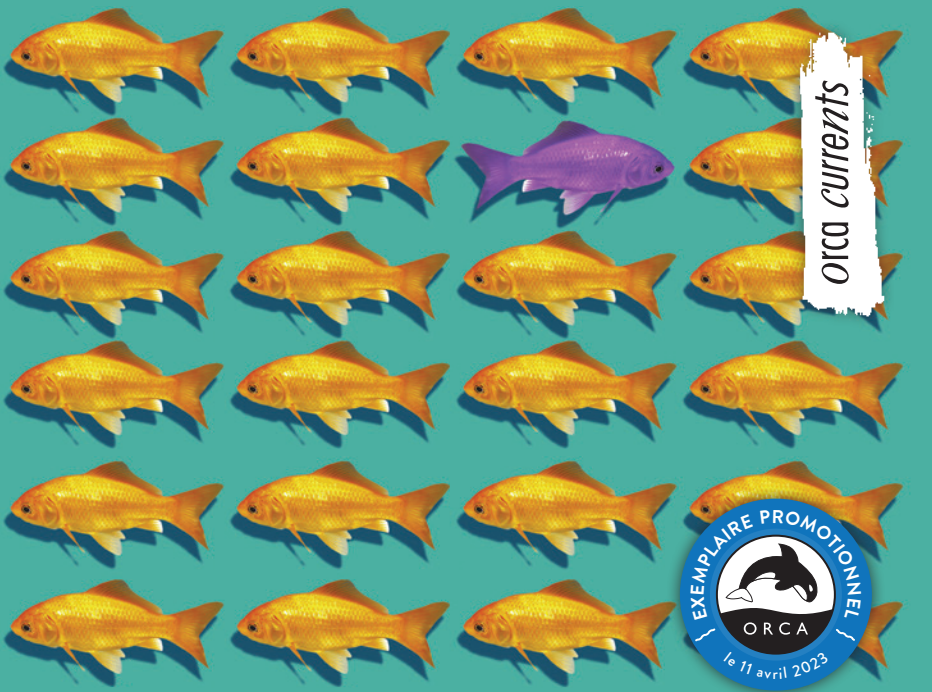




orca currents



LES HAUTS ET LES BAS DE FISH

JOANNE LEVY

traduit de l'anglais par
RACHEL MARTINEZ



Les hauts et les bas de Fish

Autrice : Joanne Levy

Traductrice : Rachel Martinez

le 11 avril 2023

Dans ce roman accessible et captivant pour les lecteurs de niveau intermédiaire, un garçon de douze ans est frustré de ne pas pouvoir faire les activités qu'il aime parce qu'elles sont trop « féminines ».

FORMAT

5 x 7.5"

160 pages

Broché

9781459835818

10,95 \$

PDF

9781459835825

EPUB

9781459835832

ARGUMENTS DE VENTE

- Un garçon qui doit organiser un projet pour sa bar-mitzva est frustré de ne pas pouvoir faire ce qui l'intéresse.
- Ce livre traite des stéréotypes de genre de façon humoristique et dans un environnement sûr.
- *Les hauts et les bas de Fish* traite de l'enjeu de la masculinité toxique, qui est d'actualité à notre époque où l'on remet en question les rôles traditionnels des genres et ce que l'on tient pour acquis.
- L'autrice, qui a écrit de nombreux ouvrages pour les jeunes adolescents, sait équilibrer judicieusement l'humour et la tendresse.
- L'autrice est juive et inclut du contenu de sa culture dans tous ses ouvrages.
- Le livre comporte des caractéristiques qui facilitent la lecture (police de caractères facile à lire, format plus grand, papier de couleur crème) pour les dyslexiques et les autres jeunes qui éprouvent des difficultés de lecture.

AUTRICE



JOANNE LEVY a écrit de nombreux livres pour les jeunes, notamment *Fish Out of Water* (*Les hauts et les bas de Fish*) et *Double Trouble* publiés dans la série Orca Currents destinés aux jeunes adolescents, ainsi que *The Sun Will Come Out*, *Sorry For Your Loss* et *Small Medium At Large*, qui a été mis en nomination pour un prix Red Maple. Elle habite à Clinton, en Ontario.

Crédit photo : Tania Garshowitzs

PLANS DE PROMOTION

- Campagnes médiatiques locales et nationales
- Campagnes de publicité imprimées et en ligne
- Promotion lors de congrès professionnels (régionaux et nationaux) d'enseignants et de bibliothécaires
- Promotion sur les blogues et les médias sociaux
- Promotion dans le bulletin d'Orca

SUJETS BISAC

JUV039020 JUVENILE FICTION / Social Themes / Adolescence & Coming of Age

JUV013030 JUVENILE FICTION / Family / Multigenerational

JUV017090 JUVENILE FICTION / Holidays & Celebrations / Other, Religious

DROITS

Droits mondiaux disponibles

ÂGES

9 à 12

Pour plus d'information, contactez Kennedy Cullen :
1-800-210-5277 ou kennedy@orcabook.com.

Pour commander, visitez-nous sur orcabook.com ou contactez-nous par courriel (orders@orcabook.com) ou téléphone (1-800-210-5277)

@orcabook



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com • 1-800-210-5277

LES HAUTS ET LES BAS DE FISH

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

LES HAUTS ET LES BAS DE FISH

Joanne Levy

traduit de l'anglais par
Rachel Martinez



LES ÉDITIONS ORCA

Copyright © Joanne Levy, 2020, pour le texte
Copyright © Rachel Martinez, 2023, pour la traduction française

Publié au Canada et aux États-Unis par Les éditions Orca en 2023.

Publié initialement en anglais en 2020 par Les éditions Orca
sous le titre *Fish Out of Water* (ISBN 9781459826595, broché).
orcabook.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de mise en mémoire et de récupération de l'information présent ou à venir, sans la permission écrite de l'éditeur.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Les hauts et les bas de Fish / Joanne Levy ; traduit de l'anglais par Rachel Martinez.

Autres titres: Fish out of water. Français

Noms: Levy, Joanne, auteur. | Martinez, Rachel, 1961- traducteur.

Collections: Orca currents.

Description: Mention de collection: Orca currents | Traduction de : Fish out of water.

Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20220242461 |

Canadiana (livre numérique) 2022024250X |

ISBN 9781459835818 (couverture souple) | ISBN 9781459835825 (PDF) |

ISBN 9781459835832 (EPUB)

Classification: LCC PS8623.E9592 F5814 2023 | CDD jC813/.6—dc23

Numéro de contrôle de la Bibliothèque du Congrès : 2022938868

Résumé : Dans ce roman accessible et captivant pour les lecteurs de niveau intermédiaire, un garçon de douze ans est frustré de ne pas pouvoir faire les activités qu'il aime parce qu'elles sont trop « féminines ».

Les éditions Orca s'engagent à réduire leur consommation de ressources non renouvelables utilisées dans la production de leurs livres. Nous nous efforçons d'utiliser des matériaux qui soutiennent un avenir viable.

Les éditions Orca remercient les organismes suivants pour le soutien accordé à leurs programmes de publication : le gouvernement du Canada, le Conseil des arts du Canada et la province de la Colombie-Britannique par l'entremise du Conseil des arts de la Colombie-Britannique et du Crédit d'impôt pour l'édition de livres.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme national de traduction pour l'édition du livre, une initiative de la *Feuille de route pour les langues officielles du Canada 2013-2018 : éducation, immigration, communautés*, pour nos activités de traduction.

Photo de la couverture avant de Gettyimages/Francesco Carta fotografo

Photo de l'auteur de Tania Garshowitz

Traduction française de Rachel Martinez

Imprimé et relié au Canada.

Pour Travis, mon ami et complice
pour l'artisanat (et les alpagas !).

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

Chapitre un

– Allons manger une crème glacée.

Mes cinq mots préférés au monde.

Je regardais la télévision d'un œil distrait. Je me suis détourné et j'ai levé les yeux vers ma grand-mère. Elle venait de nettoyer la cuisine après le dîner, et m'attendait en souriant dans l'embrasement de la porte. Elle avait son sac à main sur l'épaule et tenait ses clés. Prête à partir.

– Oui, s'il te plaît, bubba !

J'ai bondi du canapé. J'étais content d'aller manger un cornet, mais encore plus d'avoir quelque chose à faire.

Chaque dimanche, j'allais rendre visite à mes grands-parents dans leur appartement. Je m'ennuyais la plupart du temps. Je les aime beaucoup, mais nous ne faisons jamais rien.

Ils n'aiment pas le même genre de films que moi. Ils ne veulent aller nulle part. Et moi, je déteste le sport, qui semble être la seule chose que mon grand-père regarde à la télé. Je suppose que mon père aimait les sports quand il était vivant. Et zaida doit penser que j'aime ça aussi, parce que je suis fils et petit-fils d'amateur de sport. Quand je lui rends visite, je regarde la télé avec lui par respect. Ça semble lui faire plaisir, même si, la plupart du temps, je fais la sourde oreille.

Zaida était assis dans son fauteuil, penché en avant, très intéressé par le match de baseball

diffusé sur le grand écran. Il n'avait visiblement pas entendu les mots magiques. J'ai crié pour attirer son attention :

– Zaida ! Viens, on va manger de la crème glacée !

Bubba a secoué la tête.

– Il ne voudra pas venir.

Zaida s'est tourné vers moi.

– Tu es sûr que tu ne veux pas rester ici et regarder le match ? C'est un vrai suspense !

– Tu me le raconteras quand je reviendrai.

Je ne voulais pas le blesser.

– Comme tu voudras, a dit mon grand-père en haussant les épaules. Vous me rapportez de la crème glacée chocolat-menthe ?

– Bien sûr, a dit bubba en faisant tinter ses clés. Viens, Fishel. Je dois aussi m'arrêter au magasin de laine.

Dans le vestibule, j'ai mis mes souliers de course, et nous sommes sortis dans le corridor.

Nous avons pris l'ascenseur pour descendre les treize étages, puis deux autres jusqu'au stationnement souterrain.

– Tu as besoin de quelque chose de particulier au magasin de laine, bubba ?

Ça m'intriguait parce que ma grand-mère a toujours beaucoup de laine chez elle. Elle a soupiré.

– Oui, je n'ai plus de laine à chaussettes. Une de mes amies m'a demandé d'en tricoter une paire pour le dixième anniversaire de sa petite-fille. En plus de toutes celles que j'ai déjà promises aux autres.

Ma grand-mère était célèbre pour ses superbes chaussettes. Elle les tricotait avec une variété de laine particulière, et il n'y en avait pas deux pareilles. En fait, pas deux *paires* pareilles.

Chaque année à Hanoukka, elle m'en offrait trois paires tricotées juste pour moi. Chacune avait un motif différent, mais toujours dans mes

couleurs préférées : violet, rose et vert. Pendant des heures et des heures, elle les tricotait en faisant cliqueter ses aiguilles. C'était assez impressionnant de la regarder passer le fil de l'une à l'autre. Encore et encore. Ses mains bougeaient si vite qu'elles étaient floues. La chaussette allongeait au fur et à mesure que la pelote de laine rapetissait. C'était comme un tour de magie.

Quand elle remarquait que je l'observais, bubba devenait mal à l'aise et elle me demandait d'aller embêter mon grand-père.

Je me sentais spécial quand je portais les chaussettes qu'elle avait tricotées pour moi. Comme si elle m'envoyait de l'amour et qu'elle faisait un câlin à mes pieds. Ça semble bizarre, je sais, mais ça ne l'est pas vraiment.

Nous nous dirigeons vers la voiture. Pourquoi ma grand-mère soupirait-elle ? Je pensais qu'elle adorait tricoter.

– Pourquoi tu n’as pas l’air contente ?

Elle m’a fait un petit sourire.

– Oh ! je le suis ! J’aimerais juste ne pas avoir autant de demandes.

– Tout le monde adore tes chaussettes, bubba.

– C’est vrai. Ce n’est pas un gros problème. Heureusement qu’elles durent longtemps, sinon je ne dormirais jamais. Je tricoterai sans arrêt, pour les remplacer dès qu’elles s’usent !

On a tellement tourné en rond dans le stationnement pour arriver à la sortie que j’en avais l’estomac à l’envers. J’avais l’impression d’être dans un manège.

Nous sommes sortis au soleil avant que bubba reprenne la parole.

– Alors, Fishel, tu as pensé à ton projet de bar-mitsva ?

Oups ! En plus de ma mère et du rabbin Seigel qui n’arrêtaient pas de me demander si j’avais trouvé mon idée, il fallait que ma grand-mère

s'en mêle ? Il semblait que oui. Il semblait que tout le monde voulait être au courant.

– Pas encore, ai-je répondu. Il y a tant de choses à faire pour préparer ma bar-mitsva. C'est comme un travail à plein temps.

En plus d'apprendre à lire un extrait de la Torah en hébreu et d'aider la famille à organiser la fête, il fallait un projet de *mitzvah* (de bonne action). Ce n'est pas comme à l'école, où on nous disait quel devoir faire. Nous devions choisir notre propre projet de bienfaisance. Quelque chose qui nous intéressait.

Mon meilleur ami, Seth, a décidé de récupérer des équipements de hockey usagés pour les distribuer aux enfants qui ne pouvaient pas s'en offrir de nouveaux. Il m'a invité à faire le projet avec lui parce que ce serait amusant de travailler ensemble.

Il y avait juste un problème : je n'aime pas le hockey. Ni aucun des sports, d'ailleurs. Je n'aime ni les regarder ni les pratiquer, mais le but du projet

était de donner une partie de soi à sa communauté. Quelque chose de significatif.

Du vieil équipement de hockey puant ne m'attirait pas du tout. Participer au projet de Seth, c'était plutôt mon plan B. Un plan que j'espérais ne pas avoir à suivre.

Mais le temps était compté. Tous les autres jeunes avaient déjà choisi leurs projets. Le rabbin m'avait accordé jusqu'à notre prochaine rencontre pour me décider.

– Tu trouveras bien quelque chose, a dit bubba. Tu pourrais servir les repas dans une soupe populaire ou amasser des fonds pour une banque alimentaire.

– Peut-être bien, ai-je dit.

C'étaient deux activités valables, mais avais-je envie de faire l'une ou l'autre ? Avais-je quelque chose de particulier à apporter à une soupe populaire ou à une banque alimentaire ? Pas vraiment.

Bubba a allumé la radio et elle s'est mise à fredonner au son de la musique en conduisant. Moi, je regardais par la vitre en réfléchissant.

– Tu peux prendre un panier, s'il te plaît ? m'a demandé bubba à notre arrivée au magasin de laine.

J'ai été étonné par toutes les variétés de laines sur les étagères. Il y avait tant de couleurs et tant de textures ! Fine, épaisse, duveteuse, douce, rugueuse... comment une personne pouvait-elle choisir ?

Ma grand-mère savait exactement ce dont elle avait besoin. Elle s'est dirigée tout droit vers le rayon des laines pour chaussettes.

Évidemment...

Elle a commencé à jeter des pelotes de laine dans mon panier en marmonnant :

– Deux paires pour Fernande. Une pour Silvia. Oh ! et trois pour les petits-enfants de François !

Lorsqu'elle a terminé, le panier débordait de pelotes de presque toutes les couleurs : noir, rouge, brun, vert foncé, bleu marine et même multicolore. Je me suis exclamé :

– Wow ! Combien de paires tu dois tricoter ?

– J'aime mieux ne pas y penser, a-t-elle dit pendant que l'employé préparait la facture.

La *très grosse* facture.

– Est-ce que tes amis te paient la laine ?

Bubba a souri et a secoué la tête.

– Je tricote pour le plaisir. J'aime fabriquer des chaussettes pour les gens, et ils aiment les recevoir. Et moi, ça me fait du bien de les offrir.

– Je pourrais t'aider, ai-je proposé.

Ma grand-mère a éclaté de rire et elle m'a fait un câlin.

– Oh ! Fishel ! Si seulement...

Pendant qu'elle tendait sa carte de crédit à l'employé, j'ai eu une idée.

Une idée géniale. Une idée vraiment incroyable, parfaite, super spéciale.

PAF ! c'est comme ça, devant la caisse du magasin de laine, que j'ai trouvé mon projet de *mitzvah* !

Chapitre deux

J'adore la crème glacée, mais j'ai à peine goûté mon cornet au caramel. Les idées tourbillonnaient dans mon cerveau. J'étais impatient de retourner chez mes grands-parents pour mettre mon projet en marche.

Quand nous sommes arrivés, j'ai apporté la crème glacée à zaida et j'ai suivi bubba jusqu'à sa

salle de tricot. C'est aussi ma chambre quand je dors chez elle.

– Fishel, qu'est-ce que tu as ? m'a demandé ma grand-mère. Pourquoi es-tu si... fébrile ?

J'avais le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

– J'ai une idée formidable ! J'ai besoin que tu m'apprennes à tricoter.

Elle a froncé les sourcils.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je veux apprendre à tricoter. Tu vas me montrer comment ?

– Fishel, le tricot, ce n'est pas pour les garçons, a dit bubba d'un ton sévère en secouant la tête.

J'avais le cœur brisé.

– Je ne comprends pas. Pourquoi c'est juste pour les filles ?

Bubba a ri et m'a tourné le dos. Elle a commencé à ranger les nouvelles pelotes de laine sur ses étagères.

– C'est comme ça. Pourquoi tu n'irais pas regarder le match avec zaida ?

Je me suis assis sur le lit

– Parce que ça ne me tente pas. Je veux apprendre à tricoter des chaussettes.

J'étais sur le point de lui expliquer mon idée pour mon projet de *mitzvah*, mais je n'étais plus sûr de le vouloir.

Qu'est-ce que le fait d'être un garçon ou une fille avait à voir avec le tricot ? C'est une activité qu'on fait avec ses mains, et j'ai deux mains comme n'importe quelle fille. Ça n'avait aucun sens.

Bubba s'est penchée vers moi et elle m'a serré affectueusement le menton en me souriant.

– Fishel, tu es si gentil de vouloir m'aider ! Mais tu devrais aller jouer dehors et grimper dans les arbres, pas tricoter comme une petite vieille.

Comme une petite vieille ? Maintenant, le tricot n'est plus seulement un truc de *filles*, mais un truc

de *petites vieilles* ? Il y avait plein de clients dans la boutique de laine, et ce n'étaient pas tous des vieillards. Par contre, en y réfléchissant, je n'y avais vu que des femmes. Je portais des chaussettes, alors pourquoi ne pouvais-je pas en tricoter aussi ?

J'ai failli laisser tomber le sujet, mais quelque chose me poussait à continuer. Je me suis raclé la gorge et j'ai dit :

– Bubba, et si je voulais vraiment tricoter, même si je suis un garçon ?

Elle a de nouveau froncé les sourcils.

– Tu ne voudrais pas apprendre la menuiserie à la place ? Ou bien le karaté ? J'ai vu une affiche au centre communautaire pour des cours de débutants. Que dirais-tu de quelque chose comme ça ?

Menuiserie ? Karaté ? Est-ce qu'elle m'écoutait ? Est-ce qu'elle me connaissait ? J'ai croisé les bras.

– Non, bubba. Je ne veux rien de ça. Je veux tricoter.

– Fishel, a-t-elle dit sur le ton d'un parent déçu.

J'avais les larmes aux yeux. Pourquoi en faisait-elle toute une histoire ?

La sonnerie de la porte a retenti. Soulagée, bubba m'a donné un rapide baiser sur le front.

– Ta mère est arrivée. Va dire au revoir à zaida. On se reverra la semaine prochaine.

Et j'ai cru devoir abandonner mon idée de projet aussi vite que je l'avais trouvée.

– Comment s'est passée ta visite ? a demandé maman quand je me suis assis sur la banquette arrière de la voiture.

J'étais encore fâché contre ma grand-mère, mais je me suis senti un peu mieux quand j'ai vu ma petite sœur, attachée dans son siège d'auto, me faire un beau sourire.

– Salut, Nora, ai-je dit en prenant sa main potelée. Comment vas-tu, ma belle ?

Bubba et zaida ne sont pas les grands-parents de Nora. Ce sont les parents de mon père, qui est mort quand j'avais cinq ans. Il y a trois ans, maman a épousé Daniel. Puis ils ont eu Nora. J'ai toujours voulu une sœur, et maintenant j'en ai une. Daniel est bien.

Nora babillait. Elle m'a fait une grimace baveuse, et j'ai grimacé à mon tour. Elle a ri. Je dois dire que je n'ai pas encore beaucoup de plaisir à jouer avec elle, mais elle me trouve hilarant.

— Fish, m'a interpellé Daniel en me regardant dans le rétroviseur. Ta mère t'a posé une question.

— Oh ! désolé ! Ça a bien été.

Maman s'est retournée sur son siège pour me regarder droit dans les yeux.

— Tout va bien ?

Elle me fixait en attendant une réponse. Est-ce que je devais lui révéler mon plan ? Je lui ai plutôt demandé :

— Tu sais tricoter, maman ?

Elle a incliné la tête.

– Non, mais j'ai toujours voulu l'apprendre.

– Bubba pourrait te le montrer.

– Oui, elle tricote tellement bien, a souri maman.

Elle m'a proposé de m'apprendre plusieurs fois au fil des ans, mais qui a le temps ?

Donc, ma grand-mère était prête à enseigner le tricot à ma mère, mais pas à moi. J'ai de nouveau ressenti de la colère. Je me suis tourné vers la vitre. Ça ne me semblait pas juste.

– Peut-être qu'un jour tu apprendras à tricoter, a ajouté maman.

Oh, oui ! Je me suis retourné vers elle, tout enthousiaste de lui parler de mon projet. Mais elle regardait Nora dans son siège d'auto.

Elle avait parlé à ma sœur. J'ai laissé échapper un gros soupir.

– Qu'est-ce qui ne va pas, Fish ?

– Rien. Ce n'est pas grave.

Je me suis retourné vers la vitre.

– Oh ! j'ai failli oublier ! a-t-elle dit. On est allés au CCJ pendant que tu étais avec bubba et zaida.

– Super, ai-je répondu.

Pourquoi me racontait-elle ça ? Pourquoi ça m'intéresserait qu'elle soit allée au centre communautaire juif ?

– On va suivre le cours de gymnastique maman-bébé.

J'ai froncé les sourcils.

– Quoi ? Je suis un peu trop vieux pour aller faire des exercices avec toi.

Ma mère a rigolé.

– Pas toi et moi, Fish. *Nora* et moi.

J'ai ri, moi aussi.

– Oh ! c'est fantastique !

– Et puis..., a-t-elle ajouté en souriant comme si elle s'apprêtait à annoncer quelque chose de cool.

– Et puis ?

En voyant son regard, je me suis douté que ce qu'elle trouvait cool ne le serait pas du tout. J'ai craint le pire.

– Je t'ai inscrit au water-polo.

– *Water-polo ?*

Elle a hoché la tête avec enthousiasme. Comme si c'était cool.

– Pourquoi ?

– C'est un sport génial, a expliqué Daniel, en croisant mon regard dans le rétroviseur. J'y ai joué pendant tout le secondaire et à l'université. Ça développe la force et le caractère.

La force et le caractère ? Daniel était bien gentil, mais *sérieusement ?*

– Et si je ne veux rien savoir du water-polo ?

Maman m'a regardé d'un air confus.

– Oh ! je pensais que tu serais content ! C'est le seul cours donné en même temps que la gymnastique maman-bébé. On pourra s'y rendre les trois ensemble.

J'ai soupiré.

– Sauf si tu veux faire de la zumba, a-t-elle ajouté avec un clin d'œil.

– De la zumba ? Ce n'est pas le cours de danse que tu suis parfois ?

En réalité, j'adore danser. *Danse avec les stars* est mon émission préférée.

– C'est un cours d'entraînement physique, a dit maman en riant. Mais celui-là est pour les personnes âgées. La plupart viennent probablement de la maison de retraite d'à côté. Je plaisantais, Fish. Je ne pense pas que tu aies envie de faire de la zumba avec un groupe de petits vieux.

– Oh !

– On commence mercredi après l'école.

– Je ne sais pas, maman. J'ai mes cours de préparation à la bar-mitsva, mes devoirs, et je dois encore trouver mon projet.

Je n'arrivais pas à croire que je parlais de ça,

mais j'étais désespéré. Je ne voulais vraiment pas jouer au water-polo.

– C'est juste une heure par semaine, a dit ma mère.

– Tu vas adorer ça, a ajouté Daniel.

J'en doutais, mais qu'est-ce que je pouvais faire ?

– Bien, ai-je dit. J'ai juste une question.

– Oui ? m'a demandé maman en souriant.

J'ai haussé les épaules.

– C'est quoi, le water-polo ?

Chapitre trois

– C'est quoi, le problème ? m'a demandé Seth le lendemain matin. Ça a l'air amusant, le water-polo.

On était dans l'autobus scolaire, assis à l'endroit habituel, dans la troisième rangée à partir du fond, à gauche. C'était seulement la deuxième semaine d'école, mais nous avions choisi notre place dès le premier jour. Nos amis Amir et Simon étaient assis sur le siège devant nous.

– Pas pour moi, ai-je dit. Je préfère la zumba.

Le visage de Seth s'est crispé.

– C'est quoi, la zumba ? Comme le kickboxing ou quelque chose du genre ?

– Non, ça ressemble plutôt à de la danse.

– De la danse ?

J'ai haussé les épaules.

– Oublie ça.

Seth ne comprenait rien à la danse. Il n'avait même jamais regardé *Danse avec les stars*.

– Tu es bizarre, mon gars, a-t-il dit.

Mais il ne le pensait pas. Du moins, pas dans le mauvais sens. Il était mon meilleur ami depuis longtemps.

– Ouais, eh bien, toi, tu es bizarre parce que tu prends le risque de te casser les dents au hockey !

Je ne disais pas ça méchamment, moi non plus. Je ne comprenais pas pourquoi Seth aimait tant le hockey, comme lui ne comprenait pas pourquoi j'aimais la danse.

Mon ami a souri, montrant le grand vide dans sa bouche, là où il y avait déjà eu une dent. Il n'a pas perdu sa dent au hockey, même si ça aurait pu arriver. C'était juste que sa dent d'adulte tardait à pousser.

– En parlant de hockey, a lancé Seth, tu devrais voir tout l'équipement qu'on a ramassé à l'aréna samedi. On en a tellement. Je vais tout gagner avec mon projet de *mitzvah* !

– C'est génial. Mais l'objectif, ce n'est pas de gagner.

– Oui, si une tonne d'enfants peuvent s'équiper.
Il a levé sa main.

– Je vais gagner ! Tope là !

Je l'ai laissé en plan et j'ai levé les yeux au ciel plutôt que de le féliciter.

– Eh ! Fish ! a-t-il crié.

J'ai fini par céder et j'ai tapé ma paume contre la sienne.

– C'est de ça que je parle.

J'ai encore levé les yeux au ciel.

– Tu es un abruti.

Il m'a demandé en souriant :

– Alors, tu vas faire le projet avec moi ?

J'ai pris une inspiration, ne sachant pas trop comment répondre, et Seth a continué :

– L'entraîneur a dit qu'on avait de la place pour un autre gars pour nous aider. Je lui ai répondu que tu allais le faire. Donc, tu sais, tu es en quelque sorte obligé.

J'ai ri.

– Sérieusement, Seth ?

Mon meilleur ami a haussé les épaules.

– Eh bien ! tu n'es pas obligé, mais tu en as envie, non ?

J'ai pensé à l'idée que j'avais eue à la boutique de laine. Il n'y avait pas beaucoup de chances de réussir sans l'aide de ma grand-mère. Mais est-ce que je préférais ramasser de l'équipement de sport ? Si oui, je serais coincé avec ce projet de

mitzvah pour les prochains mois.

Est-ce que j'avais le choix ?

L'autobus s'est arrêté dans le stationnement de l'école, et la portière s'est ouverte.

– *Peut-être* que je le ferai avec toi, ai-je dit.

Seth a levé la main pour qu'on tope, alors j'ai vite ajouté :

– Mais peut-être pas. Je suis encore en train d'y réfléchir. Je te le dirai à la rencontre préparatoire de bar-mitsva jeudi. Je dois annoncer au rabbin ce que je vais faire de toute façon.

J'espérais trouver autre chose d'ici là. Presque n'importe quoi.

J'y pensais encore quand je suis entré à l'école derrière Seth.

Puis j'ai vu l'affiche sur le mur.

Club de tricot
Rencontre à la bibliothèque au dîner
Bienvenue aux débutants !

Je me suis tourné vers Seth.

– Dis à ton entraîneur de trouver quelqu'un d'autre.

Seth a regardé l'affiche, puis il s'est tourné vers moi.

– Qu'est-ce qui se passe, Fishel ?

J'étais si excité que j'ai eu du mal à garder mon idée pour moi.

– Je ne peux pas encore te le dire, mais ça va être super cool. Fais-moi confiance.

Seth a marmonné :

– Tu es vraiment bizarre, mon gars.

Avant que je puisse répondre, la cloche a sonné. Nous nous sommes précipités vers la classe.

Au dîner, j'étais pas mal nerveux. Tellement que je n'arrêtais pas de faire tomber mes livres.

– Dépêche-toi, Fish, a lancé Seth en fermant la porte de son casier. Il va y avoir une file énorme à la cafétéria !

– Vas-y. Je ne mange pas avec toi aujourd'hui.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je vais à la réunion du club de tricot.

– *Quoi ?*

J'ai supposé qu'il avait déjà oublié l'affiche que nous avions vue en arrivant à l'école.

– Je vais apprendre à tricoter.

Il m'a attrapé par la manche.

– Non, tu ne feras pas ça. Viens, abruti. Simon et Amir sont probablement déjà en train de nous attendre.

J'ai dégagé mon bras et je me suis penché pour sortir mon lunch de mon sac à dos.

– Je ne blague pas. Je vais au club de tricot.

– Avec les *filles* ? a demandé Seth.

J'ai levé les yeux vers lui.

– Et puis après ? Qu'est-ce que ça fait s'il y a des filles ?

Il a croisé les bras.

– Tu veux faire une activité fille ?

Je me suis levé et j'ai croisé les bras à mon tour.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il a levé les yeux au ciel.

– Des trucs de filles ? Tu sais bien, des activités de filles.

Rouge de colère, je lui ai demandé :

– C'est quoi, ton problème ?

– C'est quoi, *ton* problème, à toi, Fish ? a répliqué Seth en fronçant les sourcils. Tu veux être une fille ?

Pourquoi a-t-il demandé ça ? Juste parce que je voulais apprendre à tricoter ?

– Non, mais...

– Alors pourquoi tu agis comme une fille ?

Il m'a regardé comme si j'avais une maladie contagieuse ou quelque chose du genre. J'étais furieux.

– J’agis comme rien du tout ! Pourquoi tu agis comme un con, Seth ?

Les mots sont sortis de ma bouche avant que je puisse les arrêter.

Il avait l’air choqué et il a fini par dire :

– Comme tu veux, mon gars. Ou plutôt *ma fille*. Je préfère être un con qu’être une *fille*.

Et puis il est parti.

Je suis resté là, confus, dans le couloir. Que venait-il de se passer ? Qu’est-ce qui avait tant fâché mon meilleur ami ? Tout ce que je voulais, c’était apprendre à tricoter des chaussettes.

Pourquoi est-ce que ça me transformerait en fille ?

Et de toute façon, quel était le problème à être une fille ?

Chapitre quatre

J'ai failli ne pas y aller. Les mots de Seth m'avaient tellement bouleversé que je me suis demandé si ça valait la peine de me rendre à la réunion. Mais plus j'y pensais, plus j'étais en colère. Pourquoi était-il si méchant ? Je ne lui ai jamais dit qu'il ne devait pas jouer au hockey. De quel droit osait-il me dire ce que je ne pouvais pas faire ?

J'ai claqué la porte de mon casier et je me suis dirigé vers la bibliothèque. Tout était silencieux quand je suis entré. Peut-être que personne n'était venu ? Mais ensuite, j'ai vu écrit, sur le tableau blanc près de la porte, que le club de tricot se réunissait dans le local d'étude en groupe. J'ai longé les étagères jusqu'au fond de la bibliothèque.

Une fois presque arrivé, j'ai entendu des voix. Je me suis arrêté pour écouter.

– Bienvenue, les filles !

J'ai reconnu la voix de madame Harper. Je ne l'avais jamais eue comme professeure, mais elle avait l'air sympathique. Elle était plus jeune que ma mère et elle portait de jolies robes ornées de motifs fantaisistes. Comme des formules mathématiques ou des symboles scientifiques.

– J'espère que vous avez hâte de commencer !

J'ai entendu quelques personnes, mais je ne pouvais pas dire combien se trouvaient là. Le local

n'était pas grand. Il y avait huit chaises autour d'une table rectangulaire. J'avais peur de jeter un coup d'œil.

Puis ça m'a frappé. Madame Harper avait dit : « Bienvenue, *les filles*. » Peut-être que l'activité leur était réservée. Ce n'était pas écrit sur l'affiche, mais tout le monde avait peut-être raison et le tricot était vraiment pour les filles. Est-ce que j'avais le droit d'être ici ? Peut-être que les garçons n'étaient pas autorisés et que tout le monde – sauf moi – le savait.

Je me suis senti stupide et j'ai voulu partir, mais mon sac à lunch est tombé. Je me suis accroupi pour le ramasser.

– Bonjour !

Pris sur le fait.

– Fishel, c'est ça ?

Je me suis levé et je me suis retourné. Madame Harper était dans l'entrée de la salle d'étude, le

sourire aux lèvres. Ce jour-là, elle portait une robe noire avec des étoiles. Elle me rappelait la fois où j'étais allé camper avec Seth et sa famille. La nuit, le ciel était si clair que nous pouvions voir chaque étoile.

J'ai reconnu la Grande Ourse sur l'épaule droite de madame Harper.

– Oh ! salut ! ai-je dit en me sentant rougir.

– Tu es ici pour le club de tricot ?

J'ai failli dire non, mais elle souriait, et elle avait l'air... pleine d'espoir ?

J'ai donc répondu :

– Si... vous savez... hum... si c'est correct...

– Super ! Assois-toi. On vient juste de commencer, a-t-elle dit en reculant d'un pas pour me permettre d'entrer.

Dans le local, quatre filles étaient assises à la table : Joëlle Freeman, Gabrielle Wu, Maya López, et une fille que je ne connaissais pas. Elle était

toute seule, au bout de la table. Joëlle et Gabrielle auraient pu être jumelles, car elles faisaient tout ensemble.

Toutes les deux me regardaient d'ailleurs. J'ai déposé mon sac à lunch sur la table et je me suis assis à côté de Maya.

– Salut, lui ai-je dit avec un grand sourire.

Elle a froncé les sourcils en me regardant avec insistance.

– Salut.

J'ai essayé de ne pas remuer sur mon siège, mais toutes les filles me fixaient et me rendaient mal à l'aise.

– Alors, a dit madame Harper, pour cette première rencontre, nous allons apprendre à nous connaître un peu. Ensuite, nous allons revoir les bases. Vous pouvez sortir votre lunch. Je parlerai pendant que vous mangez.

Pendant quelques minutes, on a entendu des froissements de papier. J'ai ouvert ma boîte à

bento : houmous, carottes, céleri, fromage et deux biscuits au chocolat faits maison par ma mère. J'en ai offert un à Maya, mais elle a secoué la tête.

Madame Harper a poursuivi :

– Nous nous retrouverons ici tous les lundis. Et je serai probablement ici le midi les autres jours aussi. Donc, si vous voulez avoir de l'aide entre nos rencontres, ou si vous voulez juste rester et tricoter, vous êtes les bienvenus.

– Cool, a dit Gabrielle. C'est bien mieux ici que dans la cafétéria bruyante.

Comme il était question de la cafétéria, je me demandais si Seth avait révélé à nos amis où je me trouvais à ce moment-là.

– Commençons par les présentations, a proposé madame Harper. Dites votre nom, si vous avez déjà tricoté et ce que vous aimeriez apprendre ici. Maya ?

Maya s'est présentée, mais je n'ai pas entendu le reste de son discours. J'étais trop concentré sur

ce que, moi, j'allais dire. Mon nom, c'était assez facile. Et aussi que je n'avais jamais tricoté. Mais qu'est-ce que je voulais accomplir ? Mon projet de *mitzvah* était encore un secret. Il fallait que je le mette au point. Je n'étais pas prêt à en parler.

Quand mon tour est arrivé, je me suis raclé la gorge.

– Je m'appelle Fishel, ou Fish, Rosner. Je n'ai jamais tricoté avant, mais j'aimerais apprendre à faire des chaussettes. Comme celles que je porte.

Madame Harper a haussé les sourcils.

– On peut les voir ?

Je me suis levé, j'ai enlevé mon soulier gauche et j'ai posé mon pied sur ma chaise. J'ai remonté mon pantalon pour que tout le monde puisse voir les rayures vertes, roses et violettes.

– Oh ! elles sont magnifiques ! a dit madame Harper en se penchant. Quelqu'un les a tricotées pour toi ?

J'ai hoché la tête. Je me suis assis et j'ai remis ma chaussure.

– Ma grand-mère.

– Tu es vraiment chanceux !

J'étais soulagé qu'elle ne me demande pas pourquoi bubba ne m'apprenait pas à tricoter. Qu'est-ce que j'aurais répondu ?

Madame Harper est passée à Joëlle et Gabrielle, qui voulaient travailler ensemble pour tricoter des chandails pour leurs chiens. La dernière fille, Béatrice Henri, a dit qu'elle voulait apprendre à tricoter parce que sa tante allait avoir un bébé. Elle avait l'intention de faire une couverture comme cadeau de naissance.

– Vous avez tous d'excellentes raisons de vouloir apprendre à tricoter, a déclaré madame Harper. C'est aussi un moyen merveilleux de réduire le stress. Certains disent que c'est méditatif, que ça peut nous aider à calmer notre esprit et à

nous concentrer. Je suis d'accord. Fabriquer des choses de nos mains, c'est aussi très gratifiant. Le résultat de nos efforts se trouve juste devant nous. Et puis, bien sûr, c'est agréable de pouvoir offrir des cadeaux aux gens. Et aux chiens.

Elle a souri à Gabrielle et Joëlle. Elles lui ont rendu son sourire.

– Je tricote depuis que j'ai à peu près votre âge, a continué madame Harper. Et j'adore enseigner ! Alors j'ai vraiment hâte de vous voir tricoter et apprendre ensemble. Aujourd'hui, nous allons nous entraîner à monter des mailles. La semaine prochaine, nous commencerons par des points de base.

Madame Harper a pris une pile de papiers sur la table devant elle et elle a compté cinq feuilles. Elle les a remises à Joëlle, qui les a distribuées.

– Voici quelques-uns des points et des projets que nous allons réaliser au cours des prochains mois. Vous pouvez apporter votre équipement,

mais vous pouvez essayer le mien pendant quelques semaines, jusqu'à ce que vous trouviez ce que vous préférez.

La professeure a déposé un grand panier en osier sur la table. Il était rempli de pelotes de laine et d'aiguilles argentées de différentes longueurs.

J'ai jeté un coup d'œil à ma feuille. Ça me prendrait des semaines pour fabriquer... un torchon ? *Nous allions tricoter des torchons ?* Ce n'est pas ce à quoi je m'attendais.

J'ai levé la main.

– Oui, Fishel ? a dit madame Harper en me tendant une paire d'aiguilles géantes.

– Je... hum... je n'ai pas vraiment envie de faire un torchon. J'espérais tricoter des chaussettes.

Il fallait peut-être que je lui rappelle pourquoi j'étais là.

Madame Harper a ri.

– Personne n'a vraiment envie de faire des torchons. Mais c'est un excellent moyen d'apprendre

les bases. Et tu auras quelque chose à rapporter chez toi à la fin de la session.

– Mais... je veux rapporter des *chaussettes*, ai-je protesté. On a déjà des torchons à vaisselle à la maison.

– Nous aussi, a dit Joëlle en échangeant un regard avec Gabrielle, qui hochait la tête.

Madame Harper a souri.

– Je vous comprends. Mais vous devez d'abord apprendre les bases. Les chaussettes, surtout celles comme la belle paire que tu portes, ce n'est pas un projet pour débutants. Je suis sûre que ta grand-mère a dû beaucoup s'entraîner avant d'arriver à les perfectionner.

Je n'y avais jamais pensé. D'aussi loin que je me souviens, bubba avait toujours tricoté. Je ne savais pas si elle avait déjà suivi des leçons. J'avais l'impression qu'elle savait naturellement comment tout faire. Elle essayait, tout simplement. Mais c'était logique qu'elle ait beaucoup d'expérience.

J'avais supposé que c'était facile de tricoter. Comme de lacer des chaussures. On l'apprend et on le fait pour le reste de sa vie sans même y penser.

Nous avons passé le reste de la pause du midi à essayer de monter des mailles de laine sur nos aiguilles. C'était beaucoup plus difficile que ça en avait l'air, et *tellement* long...

Quand bubba tricotait, elle bougeait ses aiguilles si vite avec un bruit de clic-clic que l'image devenait floue. Elle n'avait presque jamais besoin de regarder ce qu'elle faisait.

Mais chaque boucle de laine était un défi pour moi. Il fallait que je tienne les aiguilles, que j'enroule le fil, puis que je pique les aiguilles de la bonne façon. Ouf... ça allait prendre une éternité pour tricoter un torchon dont je ne voulais pas.

Madame Harper nous a demandé la couleur de laine que nous voulions utiliser pour nos torchons. Je lui ai répondu que tout me convenait. La vérité, c'est que je m'en fichais.

Je n'allais sans doute pas revenir au club de tricot. À quoi bon ? Je n'arriverais jamais à apprendre assez vite pour réaliser mon projet de bar-mitsva.

La cloche a sonné, et nous nous sommes tous levés pour partir.

– Fishel ? a dit madame Harper. Tu peux rester quelques minutes ?

Oh ! oh !

Chapitre cinq

Tu peux rester quelques minutes ?

Mon estomac s'est retourné. Est-ce que j'avais des problèmes ?

Madame Harper m'a regardé gentiment et elle m'a demandé :

– Fishel, tu vas revenir la semaine prochaine, n'est-ce pas ?

Comment avait-elle deviné ce que j'avais en tête ?

J'ai haussé les épaules.

– Ce n'est peut-être pas pour moi, le tricot.

Elle a incliné la tête.

– Pourquoi tu dis ça ?

– Je ne sais pas.

– Assois-toi une seconde. Ne t'inquiète pas d'être en retard, a-t-elle dit avant que je puisse protester. Je vais te donner un billet de retard pour la prochaine période.

Je me suis laissé tomber lourdement sur ma chaise. Elle s'est assise à côté de moi.

– Explique-moi ce qui se passe, Fish. Je te promets que, peu importe ce que tu vas me dire, ça va rester entre nous.

J'ai baissé les yeux sur la feuille de projet.

– Fishel ?

– C'est difficile, ai-je dit après un moment.

– Beaucoup de choses qui valent la peine sont difficiles, a-t-elle répliqué.

– Je suppose...

– C'est la seule chose qui te dérange, Fish ?

J'ai soupiré.

– Les gens ne comprennent pas qu'un garçon peut avoir envie de tricoter.

– Ah ! a-t-elle dit en s'appuyant sur le dossier de sa chaise. Eh bien, moi, je comprends. Je comprends mieux que n'importe qui.

Comment était-ce possible ? J'ai levé les yeux vers elle.

Elle a hoché la tête.

– Je suis une folle de mathématiques et de physique. À mon université, les filles étaient peu nombreuses à étudier ces matières. En fait, j'étais parfois la seule dans certains cours. Dans mon entourage, beaucoup de gens m'ont dit que je ne réussirais jamais. Alors sais-tu ce que j'ai fait ?

– Vous êtes devenue professeure ?

– Oui, mais seulement après avoir dit à tous ces gens d'aller se faire voir et après avoir étudié tout ce que je voulais. J'adore les maths. Je m'en fichais quand on me disait que ce n'était pas une discipline pour les femmes. C'était ma vie, et personne n'a pu m'empêcher de me consacrer à mes passions.

Madame Harper semblait si sûre d'elle. J'étais incapable d'imaginer que quelqu'un lui interdise de faire quelque chose. Elle a souri.

– Tu comprends ce que je dis ?

– Je pense que oui.

J'avais peut-être l'air de ne pas savoir, mais en vérité, je comprenais *parfaitement*. Ma famille m'avait dit à peu près la même chose. D'une certaine manière, elle le savait. Peut-être que les maths n'étaient pas son seul superpouvoir.

– Je suis désolée si tu ressens la pression de faire ce que les autres attendent de toi. Je pense

que c'est une raison de plus pour que tu restes dans le club de tricot. Montre-leur qu'ils ont tort. Fais comme tu l'entends et aie confiance : *toi*, tu sais ce qui est le mieux pour toi.

– OK, ai-je dit en hochant la tête.

– Bien.

La prof a fait un grand sourire, comme si elle venait de résoudre tous mes problèmes.

Sauf que ce n'était pas le cas. J'ai ajouté :

– Ouais... je veux dire, c'est une partie de ça. Mais aussi... vous savez, les chaussettes. J'ai vraiment envie d'en tricoter.

Madame Harper a soupiré.

– Je sais que tu en as envie, Fish, mais il faudra que tu t'exerces beaucoup avant d'être prêt à réaliser un projet aussi compliqué. Sinon tu risques d'échouer, j'en ai bien peur.

J'ai pensé à tout l'équipement de hockey puant que je devrais ramasser si mon projet ne fonctionnait pas.

– Je pourrais essayer quand même, Madame Harper ? S'il vous plaît ?

Elle a ri.

– Tu es très déterminé, n'est-ce pas ?

J'ai hoché la tête.

– Pourquoi c'est si important pour toi de faire des chaussettes, Fishel ?

– Pour rien.

À quoi ça servirait de lui dire ma grande idée ? Ça allait être un échec total de toute façon.

Madame Harper m'a regardé d'un air intrigué. Elle savait que l'histoire ne s'arrêtait pas là.

Je me suis rendu compte que je n'avais rien à perdre. Je lui ai parlé de mon projet de *mitzvah*. Sa réaction n'a pas été celle que j'attendais. Elle a mis ses mains sur mes épaules et elle s'est exclamée, les yeux écarquillés :

– Ce n'est pas « pour rien » ! C'est un excellent projet, Fish !

Elle était très enthousiaste. Et tellement gentille.
Elle comprenait. Elle *me* comprenait.

– Merci, Madame Harper, mais je n'arriverai jamais à réaliser mon projet parce que ça va me prendre une éternité pour apprendre à tricoter.

– C'est probablement le cas. Ça serait possible si tu n'étais pas un parfait débutant.

– Ouais, je sais.

J'étais super déçu.

Madame Harper est restée silencieuse pendant quelques instants, puis elle a dit :

– Que penses-tu de ça ? Tu te concentres sur l'apprentissage des bases avec le groupe. Ensuite, si tu en as encore envie, tu viens le midi pour des périodes supplémentaires pour que, toi et moi, on puisse travailler ensemble pour faire une paire de chaussettes comme projet secondaire.

J'étais ravi.

– Pour de vrai ?

Madame Harper a pris un billet de retard dans son sac, elle a griffonné quelques mots dessus et elle me l'a tendu.

– Quand tu seras bon, tu pourras tricoter toutes les chaussettes que tu veux. Mais j'accepterai seulement si tu promets de travailler fort pour apprendre les bases pendant les réunions hebdomadaires du club.

– Je le ferai. Je vous le promets, ai-je dit en mettant le papier dans ma poche.

Madame Harper s'est levée et a indiqué la porte.

– C'est réglé, alors. Tu ferais mieux d'aller à ton cours. On se revoit la semaine prochaine, Fish.

J'ai ouvert la bouche. J'étais sur le point de lui demander si je pouvais venir dès le lendemain, mais elle a secoué la tête.

– Je sais ce que tu veux demander, et la réponse est non. On va commencer la semaine prochaine.

Je ne veux pas que tu sois trop en avance sur les autres.

– OK, ai-je dit avec un sourire.

Elle me comprenait vraiment.

J'ai pris mon sac à dos et, quand j'ai atteint le seuil de la porte, elle m'a interpellé :

– Fish ?

Je l'ai regardée par-dessus mon épaule.

– Je suis très fière de toi.

– Merci, ai-je dit en me sentant un peu bizarre.

Moi, j'aime votre robe.

Puis je suis sorti en courant de la bibliothèque.

Elle était *fière* de moi.

C'était super. Mais j'aurais souhaité que les autres le soient aussi.

Comme j'étais en retard et que le cours suivant avait déjà commencé, ce n'est qu'après l'école

que j'ai réalisé que Seth était toujours en colère contre moi.

C'était stupide. C'est *lui* qui avait été méchant avec *moi*. C'est *moi* qui devais être en colère. En fait, je l'étais. Eh oui ! je l'avais traité d'imbécile ! Mais je voulais tout de même m'asseoir à côté de lui dans l'autobus scolaire pour rentrer à la maison. Nous allions nous réconcilier et redevenir les meilleurs amis du monde.

Mais ce n'est pas ce qu'il avait en tête.

Quand je suis monté dans l'autobus, j'ai tout de suite vu qu'il était toujours aussi con.

Simon, Amir et Seth étaient tous collés sur un seul siège. *Notre* siège. Il n'y avait plus de place pour moi. Le siège habituel de Simon et Amir, devant le nôtre, était vide. Mais je voyais, à leur façon de me regarder, qu'ils ne voulaient pas de moi près d'eux. Moi non plus, je ne voulais pas m'asseoir près d'eux.

Je n'avais pas besoin que *trois* jeunes soient méchants avec moi. Qu'est-ce que Seth avait dit aux autres ? Et pourquoi ? Je ne comprenais toujours pas pourquoi il était tellement fâché.

Je me suis tourné vers Karla, la conductrice du bus.

– Je peux m'asseoir ici ?

Le siège à l'avant, le plus près de la porte, était vide la plupart du temps. Parfois, son fils s'y assoyait s'il avait congé de garderie. Mais aujourd'hui, il y avait seulement un sac à main géant sur le siège.

Karla a froncé les sourcils. Elle savait que je m'assoiais toujours avec Seth.

– Bien sûr que tu peux, a-t-elle dit. Est-ce que tu vas bien, Fish ?

Non. Ça n'allait pas. Mais la conductrice n'y pouvait rien. Elle ne pouvait pas rendre mes amis moins crétiens.

– Oui, ça va, ai-je répondu. Je me suis dit que ça ferait changement de m’asseoir devant. Je pourrais profiter du paysage, vous voyez ?

J’ai fait un grand sourire à Karla, comme si tout était normal.

Elle m’a jeté un regard bizarre, mais elle n’a rien ajouté.

Chapitre six

– As-tu hâte à ton premier cours de water-polo ?
m’a demandé maman.

Nous étions dans la voiture et elle reculait pour sortir du stationnement de l’école. Ce mercredi-là, elle était venue me chercher, ce qui m’avait évité d’avoir à m’asseoir seul à l’avant de l’autobus encore une fois.

– Bien sûr.

Ce qui était un code pour « pas du tout ». Évidemment, elle n'a pas compris le code.

Je n'arrivais toujours pas à croire que Daniel et ma mère m'obligeaient à y aller. Mais c'était une affaire réglée. Daniel travaillait tard le mercredi, et maman disait que je ne pouvais pas rester seul à la maison. J'avais essayé de lui expliquer que j'étais assez mature et que j'allais demeurer sagement assis à la table de la cuisine pour faire mes devoirs. Je n'avais pas réussi à la convaincre que je n'allumerais pas la cuisinière, que je ne jouerais pas avec des allumettes et que je n'ouvrirais pas la porte à des inconnus.

Elle n'a rien voulu entendre. Elle m'a rappelé que nous faisons les choses en famille. À son ton, j'ai compris qu'une dispute ne m'éviterait pas les cours de water-polo et que cela risquait même de me valoir une punition. Alors je n'ai pas insisté.

Puis nous sommes partis pour le centre communautaire juif.

Juste avant qu'on arrive, ma mère m'a regardé dans le rétroviseur.

– Tu vas voir, Fishel, tu vas t'amuser. Tu aimais tes cours de natation, n'est-ce pas ?

Elle ne se rappelait pas que j'avais suivi des cours de natation uniquement pour apprendre à ne pas me noyer ? En fait, le water-polo était du soccer dans l'eau (j'avais appris ça sur Google). Je n'étais ni un bon nageur ni un joueur de soccer acceptable, et je détestais les sports d'équipe. Le water-polo, c'était à peu près mon pire cauchemar.

– Bien sûr, maman, ai-je répondu.

– Tu vas t'amuser une fois que tu auras commencé et que tu rencontreras les autres jeunes.

À côté de moi, Nora a grimacé. Même *elle*, elle savait que le water-polo était ce qu'il y avait de pire pour moi.

J'ai grimacé à mon tour pour la faire rire.

Lorsque nous sommes arrivés au CCJ, j'ai sorti Nora de son siège et je l'ai mise dans les bras de

ma mère avec le sac à langer. J'ai pris mon sac à dos et je les ai suivies à l'intérieur. Lentement. Comme si j'allais me faire exécuter.

– Voyons, Fishel, je ne t'envoie pas à l'abattoir, a dit maman.

En entrant dans le centre, elle a indiqué l'extrémité du corridor.

– Tu te souviens que le vestiaire des hommes est là-bas ? On va se retrouver dans le hall après le cours. Amuse-toi bien !

Ma sœur m'a envoyé la main par-dessus l'épaule de ma mère tandis qu'elles se dirigeaient vers leur cours. Je lui ai fait signe à mon tour.

J'ai marché vers le vestiaire en soupirant. Puis j'ai entendu de la musique. De la musique entraînante.

J'ai avancé vers une porte ouverte au bout du couloir. La musique avait un rythme rapide qui me donnait envie de bouger. Puis j'ai entendu chanter. Il m'a fallu quelques secondes pour me rendre

compte que les mots étaient dans une langue étrangère. Peu importe ce que c'était, ça m'a plu.

– Salut !

Un homme se tenait dans le coin de la pièce, près d'une chaîne stéréo. Il portait un short, un t-shirt du CCJ et des souliers de course bleu vif.

– Oh ! salut !

– Tu es ici pour le cours de zumba pour aînés ?
m'a-t-il demandé avec un sourire niais.

J'ai rigolé.

– Non, j'ai juste été attiré par la musique.
J'aime ça.

L'homme a hoché la tête.

– C'est facile de danser au rythme de la musique de zumba. C'est ce qui la rend amusante. Des airs d'Amérique du Sud.

J'ai pointé le doigt vers le vestiaire et j'ai dit :

– Je dois y aller. J'ai... du water-polo.

Le type a lancé :

– Tu n'as pas l'air très enthousiaste...

– Pas du tout, pour être honnête.

Il a haussé les épaules.

– Eh bien ! je donne un cours pour aînés, mais je pense que tu pourrais suivre ! Si tu veux te joindre à nous, je veux dire.

– Vous êtes sérieux ?

– Ça me va, pourvu que tu règles ça avec le bureau.

Il a regardé l'horloge au mur et il m'a annoncé :

– On commence dans huit minutes.

– OK. C'est possible que je revienne, ai-je dit, le cœur battant.

Je me suis arrêté net en sortant dans le couloir. Qu'est-ce que je faisais ? J'ai regardé vers le bureau. Un type à l'air ennuyé fixait son téléphone.

Est-ce que je pourrais faire ça ?

J'ai soudain entendu la voix de madame Harper dans ma tête. *Personne n'a pu m'empêcher de me consacrer à mes passions.*

La zumba était-elle ma passion ?

Pas moyen de le savoir pour l'instant. Mais une chose était sûre : le water-polo ne l'était pas.

Chapitre sept

J'ai couru jusqu'au vestiaire. J'ai enlevé mon jean et j'ai mis mon maillot de bain, qui était en fait un short, et j'ai gardé mon t-shirt. J'ai rangé mon sac dans un casier et j'ai couru jusqu'à la salle de zumba.

Je me suis arrêté sur le seuil. Le local était plein de... euh... de vieilles personnes. Il y avait quatre

dames à peu près de l'âge de ma grand-mère. Elles portaient toutes des survêtements de couleurs vives. Il y avait aussi trois hommes âgés aux tenues moins colorées. L'un d'eux était très vieux et il s'appuyait sur une marchette. Les deux autres discutaient à côté de lui.

Leur âge avancé n'aurait pas dû me surprendre. Après tout, c'était un cours pour aînés. Mais au milieu d'eux, je me sentais bizarre. Trop jeune. Pas du tout à ma place. Comme si je n'avais rien à voir avec eux.

Est-ce que je me serais senti plus à l'aise au water-polo ? Non. Certainement pas. Au moins, je ne risquais pas de me noyer en faisant de la zumba. Et je pouvais danser.

J'ai pris une profonde inspiration et je suis entré dans la salle.

— Hé ! tu es revenu ! a lancé l'instructeur en souriant. Entre. Je m'appelle Richard.

Tous les yeux étaient sur moi. Je ne me sentais pas à ma place une minute plus tôt, mais là, je ne me sentais *vraiment pas* à ma place. Peut-être dans un demi-siècle...

Je me suis présenté d'une voix hésitante :

– Je m'appelle Fish.

– *Fish* comme du poisson ? Comme le *gefilte fish* ? a dit un des vieux hommes en me faisant un clin d'œil.

J'ai éclaté de rire. Bubba m'appelait parfois Gefilte Fish, surtout à l'époque des grandes fêtes juives lorsqu'elle préparait ces galettes de poisson pour nos repas spéciaux. Ça peut sembler dégoûtant, des galettes de poisson, mais c'est très bon.

– C'est le diminutif de Fishel, ai-je expliqué.

Soudain, je ne sais pas trop pourquoi, je me suis senti mieux.

– Fishel ? a dit une des dames. Tu es le petit-fils de Sandra Rosner, n'est-ce pas ?

J'ai hoché la tête.

– Je m'appelle Marthe Cohen. Je t'ai rencontré à la fête d'anniversaire de ta grand-mère l'année dernière, tu t'en souviens ?

Ça ne me disait rien, mais j'ai hoché la tête en répondant :

– Ravi de vous revoir.

Bubba m'a toujours demandé d'être très poli avec ses amis.

– Viens par ici, Fish, a dit Richard en me faisant signe d'approcher.

Il m'a présenté aux autres participants du cours. J'ai oublié leurs noms presque tout de suite, sauf celui de madame Cohen. Mais pas un seul d'entre eux ne m'a fait sentir que je n'avais pas d'affaire là. Ils ont juste souri en disant qu'ils étaient contents de me rencontrer.

Richard a fait jouer la musique et il s'est installé à l'avant de la salle. Il m'a proposé :

– Fish, comme tu es nouveau, viens donc à l'avant. Tu pourras suivre plus facilement. Ces *alter*

kockers font ça depuis toujours. Et peut-être même en dormant.

J'ai ri. J'avais déjà entendu cette expression yiddish. Elle signifie « vieux schnoque ». Parfois bubba appelait zaida comme ça quand elle pensait qu'il ne l'entendrait pas.

Je me suis déplacé à l'avant. Richard nous a tourné le dos, mais comme le mur au complet était recouvert d'un miroir, nous pouvions tous le voir. C'était bizarre de me regarder aussi.

Mais tout a pris un sens quand Richard a commencé à annoncer les pas de danse que nous devions faire au fur et à mesure. J'avais de la facilité à suivre ses mouvements tout en me regardant dans le miroir.

D'une chanson à l'autre, j'ai dansé et dansé, en laissant la musique vibrer en moi et en écoutant les instructions de Richard. J'étais maintenant à l'aise avec les autres. Je suivais plutôt bien, et ça n'avait aucune importance quand je ratais un

pas ou deux. J'ai simplement continué à danser avec Richard et avec les personnes âgées. Tout le monde riait et souriait.

Les cinquante minutes ont passé si vite que je n'arrivais pas à le croire quand le cours s'est terminé. J'avais chaud et j'étais en sueur. J'avais dansé sans arrêt et je ne pouvais pas m'empêcher de sourire. Je ne me rappelais pas m'être senti aussi bien. Même la meilleure des crèmes glacées ne me faisait pas cet effet-là.

Ma nouvelle passion, c'était la zumba.

— Bravo, tout le monde ! a dit Richard.

Nous avons tous applaudi en le remerciant, puis je me suis dirigé vers la porte. Je devais me dépêcher d'aller au vestiaire pour prendre une douche avant d'aller rejoindre ma mère et Nora. Richard m'a appelé. Je me suis retourné et il m'a demandé :

— Alors, le cours, il t'a plu ?

— J'ai adoré !

Il a souri.

– Je me suis dit que tu aimerais ça. Tu t'es bien débrouillé avec les pas. Es-tu certain que c'était ta première fois ?

– Ouai, ai-je dit, tout content de l'avoir impressionné.

– Eh bien ! ça ne paraissait pas !

Il a regardé autour de lui et il s'est rapproché pour me chuchoter :

– Et puis, ils ont tous aimé t'avoir parmi eux.

J'ai froncé les sourcils.

– Pour de vrai ?

Richard a hoché la tête.

– Bien sûr. C'était évident que tu t'amusais, et eux aussi. Le plaisir est contagieux.

– Je me suis beaucoup amusé. Beaucoup !

– Donc, tu vas revenir ?

J'ai hoché la tête.

– J'espère bien. C'était bien mieux que le water-polo.

Richard a gloussé.

– Je te comprends !

– Je ferais mieux d’y aller, ai-je dit.

Richard m’a tapé dans la main, et je me suis hâté vers le vestiaire.

J’ai manqué de courage.

J’avais prévu dire à maman que j’avais changé le water-polo pour la zumba, mais je n’arrivais pas à trouver comment. Et si elle se mettait en colère ? Et si Daniel était déçu que je ne sois pas allé au water-polo ?

Ma plus grande inquiétude, c’était qu’ils ne me laissent pas retourner au cours la semaine suivante.

Quand je suis arrivé dans le hall, mes cheveux étaient encore mouillés. Comme ma mère croyait que je sortais de la piscine, elle n’a pas été étonnée. Et je ne lui ai pas dit la vérité. Quand elle m’a demandé si j’avais aimé le cours, j’ai dit que j’avais

passé une heure très agréable. Ce qui n'était pas un mensonge.

En installant Nora dans son siège, je lui ai demandé :

– Comment était la gymnastique ?

Elle a fait la moue et j'ai éclaté de rire.

– Ennuyeux à ce point-là ?

Maman a ri en prenant le volant.

– C'était génial, en fait. Nora s'est bien amusée, peu importe ce qu'elle te dit.

Ma sœur a souri et m'a envoyé un baiser. Je me suis demandé ce que ça lui faisait, à elle, que je ne sois pas allé au water-polo.

Probablement rien.

Chapitre huit

Plus tard ce soir-là, nous étions tous à table en train de manger un sauté de poulet. Le plat préféré de Daniel.

Lui, maman et moi, nous mangions avec des baguettes dans de grands bols. Je me suis demandé si les premières aiguilles à tricoter étaient en fait des baguettes. C'était possible. J'ai pensé à chercher sur Google après le souper.

Nora a mangé son repas – du riz, du poulet et des légumes servis directement sur le plateau de sa chaise haute – avec ses mains.

– Je savais que tu aimerais le water-polo, a dit Daniel.

Hein ? Je n'avais jamais laissé entendre que le water-polo me plaisait et je n'avais pas l'intention d'en discuter. Plus vite on changerait de sujet, mieux ce serait. Je craignais encore de me faire disputer pour être allé au cours de zumba à la place. En plus, je risquais de me faire prendre la main dans le sac pour avoir menti à ce sujet aussi.

– Si je n'avais pas ma blessure à l'épaule, je jouerais encore, a dit Daniel en fronçant les sourcils. Le water-polo, c'est le sport parfait.

Parfaitement *horrible*, ai-je pensé. Puis j'ai tenté de faire dévier la conversation :

– Ton sauté est délicieux, maman.

Elle a souri.

– Merci, chéri.

Daniel a pris une bouchée et il a pointé ses baguettes vers moi.

– En plus, le water-polo, c'est un excellent exercice.

Oh ! oh ! nous étions *encore* en train de parler de ça ? Il me fixait en attendant probablement une réponse, même s'il n'avait pas posé de question.

Je pensais à tous les mouvements de danse que j'avais faits et à l'énergie que j'avais dépensée pendant le cours de zumba.

– J'ai fait un super entraînement aujourd'hui.

Ce qui était la pure vérité.

– Tant mieux, Fish. C'est bien d'essayer de nouvelles choses, a dit ma mère.

– J'ai aimé ce que j'ai essayé aujourd'hui.

Une autre vérité. Puis elle a ajouté, avec un air loufoque :

– Et puis, tu étais heureux comme un poisson dans l'eau !

Daniel a ri et il a levé les yeux au ciel en entendant la mauvaise blague.

– Du poisson ! a dit Nora en lançant un morceau de poulet à Daniel.

Ce qui nous a tous fait rire.

Nous avons *enfin* changé de sujet de conversation et nous avons parlé du cours maman-bébé. Ma mère n'arrêtait pas de parler des talents incroyables de Nora pour la gymnastique. C'était drôle parce que Nora n'était qu'un bébé et elle ne pouvait pas faire grand-chose.

J'étais tout de même soulagé que ma mère en parle. Ça voulait dire que j'étais tiré d'affaire.

Pour l'instant.

Chapitre neuf

Le lendemain, jeudi, Seth ne me parlait toujours pas. Simon et Amir non plus. Ils me regardaient fixement. Je ne savais pas ce que Seth leur avait dit, mais ça ne devait pas être positif. De toute façon, je ne voulais pas parler à Seth pour le moment.

Mais il faudrait bien que je me réconcilie avec lui. Sa mère devait venir nous chercher après

l'école pour aller à nos rencontres de bar-mitsva. Il ne pourrait pas être méchant avec moi dans la voiture.

J'ai passé l'heure du dîner à la bibliothèque pour éviter mes amis. Après avoir mangé, j'ai regardé un tas de manuels de tricot pour les débutants.

Comme j'avais déjà appris à monter des mailles pendant le cours, j'ai tout de suite consulté les instructions illustrées. J'ai pris des photos mentales pour me rappeler chaque étape.

Ça n'avait pourtant pas l'air si compliqué. J'avais l'espoir de devenir assez bon avec le temps.

J'étais tellement confiant, en fait, que j'ai trouvé un autre livre, intitulé *Tricot à porter*. Sur la couverture, tous les membres d'une famille portaient des vêtements tricotés, jusqu'à leurs chaussettes qui ressemblaient à celles que bubba m'avait faites. C'est ce qui a attiré mon attention.

J'ai rapporté le livre à ma table. Mais en feuilletant le chapitre sur les chaussettes, j'ai senti mon cœur s'arrêter.

J'avais cru que madame Harper exagérât quand elle disait que les chaussettes n'étaient pas un projet pour débutants. Je pensais que, si je m'appliquais et si je travaillais fort, je serais capable de comprendre la technique et de réaliser mon projet de *mitzvah*.

Je ne comprenais aucun mot sur les patrons de chaussettes. J'avais l'impression que les instructions étaient rédigées en langage codé ! Madame Harper avait raison : ce serait un échec si j'essayais de tricoter des chaussettes sans m'être beaucoup exercé auparavant.

J'étais condamné à ramasser de l'équipement de hockey puant.

Mais il fallait que je me réconcilie avec mon meilleur ami avant.

Rien d'emballant.

La vérité, c'était que, même si j'étais toujours en colère contre lui, il me manquait.

Je me sentais bien seul quand je prenais l'autobus à côté du sac de Karla.

J'étais sûr que Seth essaierait de se réconcilier avec moi avant la fin de la journée. J'avais même traîné quelques minutes de plus devant mon casier au cas où il voudrait venir s'excuser.

Il prenait son temps, il discutait avec d'autres près de son casier, dos à moi. Il parlait même avec Maya, ce qui m'a paru bizarre parce qu'il ne lui avait jamais adressé la parole auparavant.

Est-ce qu'il lui posait des questions sur le club de tricot ? Je ne pouvais pas les entendre, et ça m'intriguait.

De toute façon, il valait peut-être mieux ne pas savoir. J'ai ramassé toutes mes affaires et je

me suis dirigé vers le stationnement de l'école.

La mère de Seth nous attendait déjà. Sa fourgonnette noire était garée à sa place habituelle. J'ai ouvert la portière coulissante et je me suis assis. Je l'ai saluée :

– Bonjour, Madame Berg.

Elle m'a souri.

– Comment ça va, Fish ?

– Bien.

C'était une sorte de mensonge. Je n'allais pas bien. J'étais nerveux et craintif. Nerveux parce que, une minute plus tard, j'allais partager un siège avec mon ancien meilleur ami devenu mon ennemi. Et craintif parce que j'allais devoir annoncer au rabbin que je ferais mon projet de bar-mitsva avec cet ennemi. Ramasser des vieux équipements de hockey puants avec un gars qui me détestait.

La mère de Seth a regardé en direction de la porte de l'école.

– Je pensais que Seth serait avec toi.

– Il parlait à Maya devant son casier.

Elle m'a fait un sourire en coin.

– Avec une fille ?

J'ai hoché la tête.

– Une amie, je suppose.

– Une amie ou une *petite amie* ?

Bonne question, mais je ne connaissais pas la réponse. Seth n'avait jamais dit qu'il s'intéressait à Maya. Il ne m'en avait même jamais parlé. Il pourrait s'intéresser à elle, pourtant. Elle était gentille, pas mal plus gentille que lui, surtout en ce moment. J'ai répondu :

– Je ne sais pas.

J'ai regardé par la vitre latérale et j'ai ajouté :

– Oh ! il arrive !

Heureusement, parce que la conversation devenait gênante.

Seth a ouvert la portière coulissante et il est monté à côté de moi, sans même me regarder. Il a salué sa mère, puis il s'est mis à lui parler de

son projet. Il lui a rappelé qu'elle avait promis de le conduire à l'aréna le dimanche suivant pour récupérer tout le matériel donné. Il parlait à sa mère comme si je n'étais pas là.

Mais j'étais bel et bien là. Je l'ai interrompu :

– À quelle heure ? Je viendrai chez toi, et on pourra s'y rendre ensemble.

Seth a lentement tourné la tête vers moi. Il ne souriait pas.

– Y aller *ensemble* ? De quoi tu parles ?

Je me suis raclé la gorge.

– Pour le projet. Puisque je le fais avec toi.

Il a froncé les sourcils.

– Non. Je suis avec Ben.

J'ai dû retenir mes larmes.

– Mais... tu as prévenu ton entraîneur qu'on ferait le projet ensemble.

Il a secoué la tête.

– Non. Pourquoi j'aurais dit ça ? Tu n'aimes même pas le hockey. Je participe au projet avec Ben.

Sa mère l'a interrompu :

– Seth, il doit y avoir de la place pour une autre personne.

– Non.

J'ai dit, d'une voix hésitante :

– Ce n'est pas grave, Madame Berg. Je trouverai bien autre chose.

Je ne voulais pas pleurer, mais mon meilleur ami me compliquait la tâche.

J'avais une demi-heure pour y réfléchir.

– Je peux parler à l'entraîneur, a dit madame Berg. Je suis sûre qu'il sera d'accord pour que tu te joignes à Seth, Fishel.

Elle a démarré et s'est éloignée de l'école. Seth m'a lancé un regard furieux comme pour me prévenir que je ferais mieux de ne pas laisser sa mère parler à l'entraîneur.

Comme si c'était ce que je voulais. Pourtant, ça m'a blessé qu'il soit si fâché contre moi. En réalité, c'était plus que de la colère. J'avais l'impression

qu'il me détestait vraiment. Qu'est-ce que j'avais fait ? C'était à cause du tricot ? Sérieusement ?

Je me suis éclairci la gorge avec difficulté et j'ai dit, en essayant de lui sourire :

– Laissez tomber, Madame Berg. Le hockey, ce n'est pas ce que je préfère de toute façon.

La vérité du siècle.

Chapitre dix

– Fishel, il faut que tu choisisses quelque chose, a dit le rabbin Seigel d’une voix déçue.

Il interrogeait chacun des participants de la rencontre de bar-mitsva et de bat-mitsva pour savoir comment avançaient nos projets.

Puis mon tour est arrivé. Je l’ai fixé sans un mot. Tous les autres avaient des choses à dire. Moi, rien... J’ai fini par lui avouer, en baissant les yeux :

– J’ai eu une idée, mais ça ne marchera pas.

Je détestais le décevoir. C’était un rabbin vraiment cool, qui était à notre synagogue depuis un an seulement. Et même si bubba le trouvait trop jeune, je savais qu’elle l’appréciait beaucoup. Comme tout le monde.

– Et qu’est-ce que c’était, ton idée ? a demandé le rabbin. On pourrait y réfléchir ensemble.

Seth a toussé pour cacher un rire de mépris.

Je l’ai ignoré, ou plutôt j’ai essayé. J’ai secoué la tête.

– Non, rabbin, ça ne marchera pas. Pouvez-vous me laisser jusqu’à la semaine prochaine ? Je vais trouver une autre idée. Je le promets.

– Je crains que non, Fish. Je suis désolé.

Il ne m’a pas semblé désolé tant que ça. Il a continué :

– Tout le monde a eu beaucoup de temps. Je comprends que c’est une grande décision, mais tu devrais avoir choisi.

J'ai ravalé mes larmes.

– Alors... allez-vous m'expulser du cours de bar-mitsva ?

J'espérais que non. Ma mère aurait capoté.

Le rabbin a souri en secouant la tête.

– Je ne ferai rien d'aussi radical. Et je veux encore que tu trouves un projet qui a du sens pour toi. Mais tu ne peux pas y penser pendant des semaines.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Tu peux faire ton projet au Village Shalom. Ils ont désespérément besoin de bénévoles.

Le Village Shalom ? C'était la maison de retraite à côté du CCJ.

– Tu peux faire ce que tu veux là-bas. Je ne vais pas décider pour toi. Mais maintenant, au moins, tu sais où tu vas réaliser ton projet. Tamara est la coordonnatrice des bénévoles. Je suis sûre qu'elle pourra t'aider à trouver une idée.

Je n'avais pas le choix. J'ai dit :

– Oh ! OK ! Je demanderai à ma mère de m'amener là-bas dimanche.

Le rabbin a hoché la tête.

– Bien. Je vais prévenir Tamara que tu iras la voir. Et j'aimerais connaître ton projet de *mitzvah* jeudi prochain au plus tard.

J'ai entendu un ricanement et je me suis tourné vers Seth. Il me regardait comme si j'étais un idiot.

Je m'en fichais. Je lui ai rendu son regard. Je ne savais peut-être pas ce que j'allais faire à la maison de retraite, mais peu importait. Ce serait bien mieux que de ramasser des équipements de hockey.

À la fin de notre cours, Seth s'est précipité vers la sortie. J'ai pris mon sac à dos et j'étais prêt à le suivre, mais le rabbin m'a interpellé.

Bon. Qu'est-ce qu'il voulait maintenant?

– Tu as une minute, Fishel ?

– C'est que la mère de Seth m'attend.

– J'en ai pour une seconde.

– OK.

Il m’a jeté un regard inquiet.

– Fishel, je voulais juste m’assurer que tu vas bien.

J’ai haussé les épaules.

– Ça va.

– Veux-tu me parler du projet que tu avais prévu et qui n’a pas marché ?

– Pas vraiment.

Le rabbin a souri.

– Allez, Fish. J’aimerais que tu m’en parles. J’essaie toujours de trouver de nouvelles idées à proposer aux jeunes. Je suis sûr que la tienne était bonne. Il faut peut-être seulement la mettre au point.

Je lui ai dit, sans le regarder :

– C’était stupide.

– Je suis sûr que non, Fish.

J’ai soupiré et je lui ai tout expliqué. Quand j’ai eu fini, le rabbin a dit :

– Fish, c'est une excellente idée ! Très inspirante. Je suis désolé que tu ne sois pas en mesure de la réaliser à temps...

Il s'est tu. J'ai levé les yeux vers lui et il a ajouté :

– Les projets de *mitzvah* sont censés te faire réfléchir et t'encourager à vivre une bonne vie remplie de *mitzvot*. Pour toujours penser aux autres.

– Oui...

Je ne savais pas trop où il voulait en venir.

– Je pense que tu devrais essayer de le faire quand même.

On aurait dit qu'il trouvait mon idée bonne pour de vrai.

– Vous ne croyez pas que c'est une idée stupide, que je veuille tricoter ?

– Je ne pense pas du tout que ce soit stupide, a répondu le rabbin. Si c'est quelque chose que tu veux faire, quelque chose qui te passionne, c'est

la façon la plus authentique de donner une part de toi-même.

Il y avait encore ce verbe. *Passionner*.

– À votre avis, ce n'est pas trop fifille ?

Il a froncé les sourcils.

– Quoi ? Fifille ?

J'ai soudainement regretté d'avoir demandé.

– Ce n'est pas grave.

– Fishel, je ne pense pas que les gens devraient étiqueter les activités de cette façon. Ce n'est pas bien de dire que certaines choses sont pour les garçons et d'autres pour les filles.

– C'est exactement ce que je pense, moi aussi ! Ça n'a pas de sens que je ne puisse pas faire quelque chose parce que je suis un garçon.

– Tu as raison, a admis le rabbin. Et quelqu'un qui t'accuse de faire quelque chose de *fifille* ou de féminin, ou quelqu'un qui te traite de fille ne t'insulte pas seulement, toi. Il insulte les filles et les femmes en général. Ce genre de langage, cette façon de

dire que la féminité est une mauvaise chose ou de diminuer certaines choses féminines, ça blesse tout le monde. Est-ce que tu comprends ça ?

– Je pense que oui. Je veux dire... en quelque sorte ?

Mais j'étais toujours confus.

– Des mots comme ceux-là créent des stéréotypes blessants. Des idées sur les femmes et les hommes qui sont irréalistes et nuisibles. Même des insultes anodines peuvent avoir un impact beaucoup plus grave que les gens ne le pensent.

Peut-être que ça, ça devrait être un projet de *mitzvah* : informer les gens sur les stéréotypes et sur leurs effets blessants.

– C'est pour ça que toi et Seth, vous ne vous parlez plus ? a demandé le rabbin.

– Je...

J'ai eu l'envie soudaine de tout lui raconter. Je voulais lui demander comment me réconcilier avec Seth. Comment le lui faire comprendre.

Mais qu'est-ce que je pouvais dire ? Pourrais-je tout lui expliquer en deux minutes ? Et sans fondre en larmes ? Je ne crois pas.

Certainement pas.

Juste à ce moment-là, j'ai reçu un texto. C'était Seth. Il m'annonçait que sa mère et lui allaient partir sans moi si je ne me dépêchais pas. Je doutais que sa mère fasse ça, mais le message m'a évité une conversation très gênante.

Je me suis éclairci la gorge.

– Désolé, rabbin. Je dois y aller. Seth et sa mère m'attendent.

Et puis je me suis enfui.

Chapitre onze

Le vendredi matin, j'ai fait un autre trajet en autobus assis à l'avant, à côté du sac à main de Karla.

Je commençais à détester ce sac.

Après les cours du matin, j'ai apporté mon lunch à la bibliothèque. L'avantage de ne plus manger avec Seth et les autres, c'était que je pouvais apporter un sandwich aux œufs, mon

repas préféré. Comme Simon me rappelait toujours que l'odeur des œufs lui donnait envie de vomir, je n'en avais jamais mangé à l'école jusqu'à ce jour-là.

Puisque j'étais tout seul dans la bibliothèque, personne ne s'est plaint de mon dîner.

Pendant que je mangeais, j'ai relu le manuel de tricot. J'avais hâte de retourner au club le lundi suivant. J'aurais aimé avoir des aiguilles pour m'entraîner pendant la fin de semaine.

Si au moins bubba avait voulu m'apprendre ! Son refus m'attristait encore, surtout quand je pensais à ce que le rabbin m'avait dit. Selon lui, les activités n'étaient pas censées être réservées soit aux garçons, soit aux filles. Elles étaient pour tous ceux qui voulaient les faire.

Pourquoi bubba n'était-elle pas de son avis ? Ça n'avait pas de bon sens. Le rabbin avait expliqué que c'était insulter les filles et les femmes de dire que quelque chose était uniquement pour elles.

Moi, je le comprenais maintenant, mais pas ma grand-mère. Alors pourquoi ? J'étais confus.

Elle voulait peut-être que le tricot reste un mystère pour moi. Comme si c'était réservé à une société secrète où les garçons n'étaient pas admis.

Mais le club de tricot de madame Harper était ouvert à tous. Elle avait dit qu'on ne devrait pas laisser les gens nous dire ce qu'on pouvait faire ou pas.

Est-ce que bubba se trompait ? Est-ce qu'elle me sous-estimait parce que je voulais tricoter ?

J'avais mal au cerveau à force de penser à tout ça.

Alors je me suis plutôt concentré sur mon livre. Et sur mon délicieux sandwich aux œufs.

— Comment s'est passée ta rencontre de bar-mitsvahier soir ? a demandé maman au souper du sabbat.

La veille, elle était allée à son club de lecture, et je dormais quand elle est rentrée.

Je lui ai répondu que tout s'était bien passé. Je ne voulais pas lui parler de l'attitude de crétin de Seth. Puis je me suis souvenu de mon projet.

– Oh ! je vais faire mon projet de *mitzvah* au Village Shalom ! Tu sais, la résidence pour aînés à côté du CCJ ? Est-ce que l'un de vous deux pourrait m'amener dimanche matin avant ma visite chez bubba et zaida ? Je dois rencontrer la bénévole responsable là-bas.

J'ai regardé ma mère, puis Daniel. Il avait un drôle d'air. Il avait peut-être eu une mauvaise journée au travail.

– Bien sûr, a dit maman. Je peux t'amener. Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?

J'ai haussé les épaules.

– Une activité avec les vieux. N'importe quoi pour les aider, je suppose.

J'ai pris une grosse bouchée de purée de pommes de terre.

Nora a fait un bruit de gargouillement. J'ai levé les yeux et j'ai vu qu'elle écrasait ses mains l'une contre l'autre et que de la purée débordait entre ses doigts. Le grand sourire qu'elle affichait en disait long : elle adorait ça.

J'ai éclaté de rire.

– Nora ! C'est dégueulasse !

Elle a ri elle aussi, puis a commencé à lécher les pommes de terre sur ses doigts. Encore plus dégoûtant.

Maman a juste secoué la tête. Daniel s'est adressé à moi d'un ton grave et sévère :

– Dis-moi, Fishel...

Je l'ai regardé.

– Ouais ?

– Tu n'as pas quelque chose à nous dire ?

Mon cœur s'est emballé. J'ai jeté un coup d'œil

à maman. Elle a haussé les épaules. J'ai demandé à Daniel, en essayant de rester calme :

– À propos de quoi ?

J'ai senti que j'aurais des ennuis. Mais pourquoi ?

– Pourquoi tu ne me le dis pas, toi ? a demandé Daniel.

Ça pouvait être n'importe quoi. Ma dispute avec Seth ? Mon envie de suivre des cours de tricot ? Autre chose ? Je n'en avais aucune idée.

Il m'avait déjà piégé de cette façon. J'avais finalement été puni pour quelque chose dont il n'était même pas encore au courant !

Mieux valait prétendre que je n'avais aucune idée de ce dont il parlait.

– J'ai hâte de voir la nouvelle saison de *Danse avec les stars*, si c'est ce que tu veux dire.

Il a froncé les sourcils.

– Ce n'est pas ce que je veux dire, jeune homme, et tu le sais.

– Daniel, a dit maman. Qu'est-ce qui se passe ?

Il a soupiré.

– J'ai rencontré mon ami Tom Sherman au café aujourd'hui. Il m'a appris qu'il est entraîneur de water-polo au centre communautaire juif cette année.

Oh ! oh !

J'ai pris une énorme bouchée de purée de pommes de terre.

– Alors c'est lui qui t'entraîne, Fish, a dit maman. C'est génial !

Daniel a répliqué :

– Ce serait lui si Fish s'était présenté au cours.

Le sourire de maman a disparu.

– Quoi ? Il est bien allé au CCJ. On s'y est rendus ensemble !

Oups ! J'ai pris une bouchée de purée encore plus grosse ! Mes joues étaient si pleines que j'avais l'impression d'être un écureuil qui fait des provisions pour l'hiver.

– Tom ne t’a pas vu dans la piscine mercredi.

Je mastiquais toujours mon énorme bouchée en fixant mon assiette. Mon instinct me disait que je devais tout nier, mais je n’avais aucun moyen de m’en sortir. Daniel *savait* que je n’étais pas allé au water-polo. Il était déjà furieux et il l’aurait été encore plus si j’avais continué à mentir.

J’ai fini de mâcher. J’ai avalé. J’ai bu une gorgée d’eau. Puis j’ai pris une profonde inspiration et j’ai finalement levé les yeux vers lui.

– Je n’y suis pas allé.

– Je suis au courant, a dit Daniel. Ce que je veux savoir, c’est pourquoi.

– Parce que je ne voulais vraiment, vraiment, *vraiment pas* jouer au water-polo.

– Pourquoi tu ne l’as pas dit ? a demandé maman.

Ma gorge est soudain devenue sèche et douloureuse, comme la dernière fois où j’avais

attrapé un rhume. J'ai pris une autre gorgée d'eau et j'ai eu du mal à l'avaler.

– J'ai essayé, mais vous ne m'avez pas écouté.

– Donc, tu as simplement décidé de ne pas y aller, a dit Daniel. Et tu as gaspillé tout cet argent.

J'ai secoué la tête.

– Non ! Je n'ai rien gaspillé. J'ai changé pour un cours de zum... pour un autre cours.

Maman semblait confuse.

– Qu'est-ce que tu veux dire, Fishel ? Il n'y avait rien d'autre.

J'ai hésité.

– Je... euh... j'ai changé pour le cours de zumba.

Il y a eu un grand silence que Nora a brisé en soufflant de la purée de pommes de terre partout. J'ai dû serrer les lèvres très fort pour ne pas éclater de rire. Ma petite sœur avait le don de choisir le meilleur moment. Ou peut-être le pire, parce que ni maman ni Daniel n'avaient l'air de trouver ça drôle.

– Attends, a dit maman en me regardant de côté. Tu as suivi le cours de zumba pour les aînés ?

J'ai hoché la tête.

Daniel m'a demandé, très en colère :

– Tu as laissé tomber le water-polo pour faire de la zumba avec des vieux ?

J'ai hoché la tête de nouveau.

– Et puis tu nous as menti.

Ce n'était pas une question, mais comme il semblait vouloir une réponse, j'ai encore hoché la tête. J'avais les larmes aux yeux. J'ai essayé de les retenir, mais ça n'a pas marché. C'était impossible de faire disparaître des larmes avec la force du mental.

Daniel a secoué la tête et il a poignardé son steak avec sa fourchette.

– Eh bien ! tu vas retourner au water-polo !

J'ai répliqué :

– Non. Pas question.

– Quoi ? s'est exclamé Daniel.

J'ai regardé ma mère. Elle se taisait.

J'ai pensé à ma prof, madame Harper, et à sa détermination. Personne n'avait pu la forcer à faire quelque chose qu'elle ne voulait pas. J'ai pris une autre grande respiration.

– Je n'irai pas au water-polo. J'ai aimé le cours de zumba, et c'est ce que je veux faire.

Daniel a dit avec mépris :

– Zumba pour aînés. C'est vraiment ça que tu veux faire ?

J'ai répondu d'un ton furieux :

– Oui ! C'est ce que je veux faire. Ça ne les dérangeait pas, eux, alors pourquoi ça te dérange, toi ?

Daniel a levé les yeux au ciel.

– Et maintenant tu pleures.

Il m'a parlé sur le même ton que Seth avait utilisé quand il a découvert que je voulais tricoter.

Ce qui m'a fait pleurer encore plus.

J'ai baissé la tête, les larmes tombant dans ma purée. Daniel ne comprenait pas. Il ne comprenait rien du tout. Il a aboyé :

– Fishel ! *Pourquoi* est-ce que tu pleures ?

Nora a gémi. Puis elle a fondu en larmes, elle aussi.

– Daniel ! Ce n'est pas nécessaire de crier ! a dit maman.

Elle ne criait pas, mais son ton était très sévère.

Daniel s'est emporté.

– Arrête de pleurer tout de suite, Fishel. Les gars ne pleurent pas.

J'ai levé les yeux vers lui. J'avais le visage inondé de larmes.

– Oui, ils pleurent. J'ai vu beaucoup de garçons et d'hommes pleurer à l'enterrement de mon père.

Maman était émue.

– Fishel...

Mais je n'avais pas fini.

– Personne n'a dit que c'était mal, alors pourquoi ce serait mal d'être bouleversé maintenant ? Je suis un gars et je pleure. Donc les gars pleurent. Et s'ils le veulent, ils peuvent faire des choses comme tricoter et suivre des cours de zumba. Ça ne veut pas dire que je suis moins qu'un garçon !

Nora s'est mise à hurler. Maman et Daniel me fixaient en silence.

J'ai repoussé ma chaise et je suis sorti de la cuisine à la hâte.

Chapitre douze

Je me suis jeté sur mon lit et j'ai tellement pleuré que j'ai eu le hoquet. J'ai fini par arrêter, mais le hoquet n'a pas disparu.

À travers la porte, j'ai entendu Nora arrêter de pleurer, elle aussi. Je me sentais mal de l'avoir bouleversée, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. C'était surtout la faute de Daniel de toute façon. J'espérais qu'il regrettait.

Quelqu'un a frappé à ma porte. J'ai essuyé mon visage avec ma manche de chemise. Puis j'ai pris une grande inspiration, j'ai hoqueté et j'ai répondu :

– Quoi ?

– C'est maman. Je peux entrer, Fishel ?

J'ai soupiré.

– OK.

J'ai dû essuyer mon visage de nouveau parce que les larmes étaient revenues. Maman est entrée et a refermé la porte derrière elle. Elle s'est assise sur mon lit.

Le hoquet a repris.

Elle m'a posé une question stupide :

– Ça va ?

– Non.

Elle m'a serré le bras.

– Tu veux m'expliquer ce qui se passe ?

– Pas vraiment.

Elle a souri.

– Allez, Fish. Tu te souviens quand il n’y avait que toi et moi ? Avant l’arrivée de Daniel et de Nora ? On se racontait tout, n’est-ce pas ?

J’ai haussé les épaules.

– C’était avant que toi, bubba et Daniel décidiez de ce que je pouvais faire ou pas.

Elle a froncé les sourcils.

– Bubba ? Je ne comprends pas.

– Pas grave.

Maman m’a encore serré le bras.

– Non, Fishel, dis-moi. Je veux comprendre ce qui se passe ici.

Elle avait l’air triste, mais j’avais l’impression qu’elle voulait m’aider.

Alors je lui ai tout raconté. L’idée que j’avais eue pour mon projet de bar-mitsva, l’opinion de bubba sur le fait que les garçons ne devraient pas tricoter, et même comment Seth s’était moqué de moi. Je lui ai aussi expliqué ce que madame Harper et le rabbin Seigel m’avaient dit.

Elle a tout écouté avec beaucoup d'attention. Elle m'a laissé parler sans m'interrompre, jusqu'à ce que j'aie terminé.

À la fin, je n'avais plus le hoquet. Et je ne pleurais plus. C'est maman qui avait les larmes aux yeux.

– Fishel...

Et puis, sans prévenir, elle m'a pris dans ses bras et elle m'a serré fort. Si fort que je me suis senti écrasé. Et très aimé. Mais surtout écrasé.

– Maman ! Je ne peux pas respirer !

Elle m'a relâché.

– Je suis désolée, Fish. Vraiment, vraiment désolée pour tout ça. Ils ont raison tous les deux, le rabbin et ta professeure de tricot. Ils ont raison à cent pour cent. Tu dois faire ce qui te passionne, peu importe ce que c'est.

– Daniel et bubba ne sont pas de ton avis. Seth, Simon et Amir non plus.

Elle a soupiré.

– Eh bien ! ils ont tort ! Je suis déçue que tu aies

menti au sujet du water-polo, mais je comprends que tu as eu l'impression de ne pas avoir le choix. Ce n'était pas bien de te forcer à faire ça. On doit être plus attentifs.

– Maman, je n'aime *pas du tout* le sport.

Elle a hoché la tête.

– Si j'avais pris le temps d'y réfléchir, j'aurais compris que le water-polo n'était pas pour toi, même si Daniel en était convaincu. Je l'ai écouté, lui, alors que j'aurais dû me fier à mon instinct. Je suis vraiment désolée, Fish. Je veux que tu essaies de nouvelles choses, et je me suis laissé emporter par son idée.

– J'ai essayé quelque chose de nouveau, maman. La zumba. J'ai adoré ça.

Elle a souri et m'a donné une petite tape sur le nez.

– C'est amusant, hein ? Je parie que tu étais bon, aussi.

J'ai hoché la tête.

– Le professeur ne savait pas que je n'en avais jamais fait.

– Ça ne m'étonne pas.

Après une pause, elle a ajouté :

– Et à propos du tricot...

J'ai soudain eu peur qu'elle m'empêche de faire partie du club. J'ai retenu mon souffle.

– Ton projet de *mitzvah* me semble une idée formidable. Je veux t'aider de toutes les manières possibles. Dis-moi comment.

– C'est trop tard, maman.

Elle a levé un sourcil.

– Oh ! je n'en suis pas sûre ! Quand on veut, on peut.

Je lui ai demandé :

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Mon cœur s'est mis à battre la chamade. Elle trouvait que j'avais eu une idée géniale. Et elle semblait croire qu'il y avait un moyen de réaliser mon projet.

– Je veux dire que, si on y réfléchit bien, tous les deux, on peut tout faire. Tu as jusqu'à jeudi prochain, n'est-ce pas ?

– Non, le rabbin Seigel a dit que je devrais faire une activité au Village Shalom. Il a dit que je n'avais pas assez de temps pour réaliser mon projet de tricot.

Maman a fait un drôle de sourire.

– Alors ce serait bien si le Village Shalom collaborait pour mon idée.

Puis elle m'a expliqué son plan à elle.

Il était parfait. Meilleur que mon projet original de mille pour cent.

Je me suis jeté dans les bras de ma mère.

– Merci, maman. Merci beaucoup.

Après notre câlin, elle m'a regardé dans les yeux.

– Fish, me pardonnes-tu d'avoir essayé de te forcer à faire quelque chose que tu ne voulais pas faire ?

J'ai répondu en faisant semblant d'être contrarié :

– Ça dépend...

– Espèce d'effronté ! De quoi ça dépend ?
a-t-elle demandé en riant.

– Tu peux m'emmener à la boutique de laine ?

Elle s'est levée.

– Va te laver le visage, et je vais chercher mes clés. C'est ouvert jusqu'à neuf heures ce soir.

– Mais c'est le sabbat ! On ne sort jamais le vendredi soir.

– Oh ! je pense qu'on peut faire une exception pour cette fois ! Je sais à quel point c'est important pour toi, Fish.

J'ai compris à ce moment-là qu'elle était aussi enthousiaste que moi.

Et que mon projet de *mitzvah* allait être génial.

Chapitre treize

Le dimanche matin, nous sommes allés déjeuner tous les quatre, Nora, maman, Daniel et moi. J'étais très excité, et pas que par le brunch. Ensuite, maman et moi devions nous rendre au Village Shalom pour discuter de mon projet avec Tamara, la bénévole.

On a pris deux voitures pour que Nora puisse rentrer avec Daniel après le repas. J'étais encore

un peu en colère contre lui. Ma mère avait dû lui parler, car il s'était excusé en disant que je pouvais faire l'activité de mon choix. Je voyais bien qu'il aurait préféré que je fasse du water-polo au lieu de la zumba, mais maman m'avait murmuré que je devais oublier ça et accepter ses excuses. C'est ce que j'ai fait.

Au brunch, j'ai eu mon repas préféré au monde (sans compter la crème glacée) : une gaufre avec des tranches de fraises, de la crème pâtissière et de la crème fouettée. L'assiette était si énorme que ça ne m'a pas dérangé de la partager avec Nora. De toute façon, elle n'a pas mangé grand-chose. Il y en avait plus à côté de sa bouche que dedans.

J'étais nerveux et excité en arrivant au Village Shalom avec maman. Nous sommes entrés dans le bureau principal.

Il y avait une dame âgée au comptoir d'accueil. Sur son porte-nom, il était écrit « EDNA – bénévole ».

J'ai supposé qu'elle vivait à l'étage dans un des appartements pour personnes âgées.

Elle a levé les yeux et elle nous a souri.

– Je peux vous aider ?

– Bonjour ! On vient voir Tamara, ai-je annoncé.

– Bien sûr, a-t-elle répondu.

Elle s'est tournée vers une porte entrouverte, à côté de laquelle il était écrit « Tamara Billings – coordonnatrice des bénévoles ». Je ne pouvais pas voir à l'intérieur du bureau, mais j'entendais des voix.

– Elle est en réunion en ce moment. Est-ce qu'elle vous attend ? a demandé Edna.

Maman a posé sa main sur mon épaule.

– Oui. Nous voulons seulement lui parler du projet de bar-mitsva de mon fils.

Edna s'est levée et m'a souri.

– Dans ce cas, je suis certaine que je peux l'interrompre. Comment tu t'appelles ?

– Fish... je veux dire, Fishel Rosner.

Une voix d'homme a retenti.

– J'ai reconnu ta voix, Fish !

J'ai vu le rabbin Seigel sortir du bureau avec une femme.

– Quelle belle coïncidence ! s'est-il exclamé.

Il s'est tourné vers la femme.

– Tamara, je vous présente Fishel Rosner, le garçon dont je vous parlais. Je suppose que lui et sa mère, Judy, sont venus discuter de son projet de *mitzvah*.

– Oui, ai-je dit.

Je trépignais d'impatience. J'étais vraiment très excité.

– Bon, je vais vous laisser, a dit le rabbin. J'ai mon étude de la Torah bientôt. Ravi de vous avoir vue, Judy. À jeudi, Fish.

J'ai lancé :

– Rabbin, pourriez-vous rester un moment, s'il vous plaît ?

Il a regardé Tamara, puis moi. Maman lui a dit :

– Je pense que vous devriez l'écouter, rabbin.

– Eh bien ! a dit Tamara. J'avoue que je suis intriguée !

Elle nous a fait signe d'entrer dans son bureau, et nous nous sommes assis. Maman et moi, mais surtout moi, avons expliqué ce que nous voulions faire.

Ils ont adoré notre idée. Lorsque maman et moi sommes allés chercher la laine et les autres fournitures que nous avions laissées dans la voiture, le rabbin et Tamara étaient aussi excités que nous. Tellement enthousiastes, en réalité, que Tamara a demandé si nous pouvions rester jusqu'à l'heure du dîner, quand elle ferait une annonce dans la salle à manger.

Évidemment, nous sommes restés.

En décrivant notre projet devant les résidents, elle l'a rendu encore plus cool et plus excitant. Après son annonce, il y a eu une énorme salve d'applaudissements, et beaucoup de gens ont

commencé à discuter. Tamara a fait circuler une feuille d'inscription, et les personnes âgées se sont presque battues pour s'inscrire.

Maman avait l'air heureuse. Et vraiment, vraiment fière.

Nous avons quitté le Village Shalom bien plus tard que prévu, mais ce n'était pas grave. Nous avons fait des choses importantes. Nous avons envoyé un message à bubba pour la prévenir de mon léger retard. Ça ne l'a pas dérangée.

Nous nous dirigeons vers le stationnement quand j'ai entendu mon nom. Je me suis retourné. Au début, j'ai trouvé bizarre de voir un jeune homme en short et en souliers de course bleu vif dans une résidence pour aînés. Puis j'ai compris.

C'était Richard, le professeur de danse.

– Tu viens suivre un autre cours de zumba ?
m'a-t-il demandé.

Je lui ai rendu son sourire.

– Ah non ! Mais si ça vous convient, j'aimerais quand même assister à votre cours.

Richard a regardé ma mère, qui a hoché la tête en lui disant :

– Je suis bien d'accord, si ça ne vous dérange pas qu'il soit un peu plus jeune que le reste de la classe.

Richard a éclaté de rire.

– Ça marche pour moi. C'était super d'avoir Fish dans mon cours. Les autres étaient de cet avis, eux aussi.

– Génial, ai-je dit. On se voit mercredi, alors.

Nous nous sommes tapés dans la main.

La journée n'aurait pas pu aller mieux !

D'habitude, le dimanche, maman me déposait devant l'immeuble de mes grands-parents. Pas ce jour-là. Elle m'a annoncé qu'elle voulait leur parler. Ça m'a intrigué.

– Est-ce que je dois m'inquiéter ou pas ?

– Pas du tout, a répondu maman.

Par contre, son ton m'a laissé croire que ce n'était pas nécessairement une bonne nouvelle. Elle s'est garée dans un emplacement pour visiteurs, et nous sommes entrés dans le bâtiment. J'ai appuyé sur le bouton de l'ascenseur, et nous sommes montés au onzième étage. À chaque étage, j'étais un peu plus nerveux. Elle aussi, d'ailleurs, ce qui me rendait encore plus nerveux.

J'ai frappé à la porte de l'appartement 11-D, puis je l'ai entrebâillée.

– C'est moi, Fishel. Avec maman.

Bubba nous a accueillis avec un grand sourire.

– Judy, quel plaisir de te voir !

Elle semblait contente, mais surtout curieuse.

– Désolée d'être en retard, a dit maman. Je voulais qu'on discute un peu, tous les quatre.

Elle s'est penchée pour embrasser grand-maman sur la joue.

– Bien sûr, a dit bubba.

Puis elle s'est tournée vers le salon et a crié :

– Jeffrey, tu peux éteindre la télé et venir ici une minute ?

– C'est la dernière manche ! s'est exclamé zaida.

Nous avons tous ri. Il aimait vraiment le sport. Bubba a levé les yeux au ciel.

– Enregistre la partie ! C'est à ça que ça sert, la technologie !

Elle nous a conduits dans le salon, et nous nous sommes assis. Une minute plus tard, zaida est arrivé.

– Oh ! bonjour, Judy ! Salut, Fish.

Maman s'est levée et a embrassé mon grand-père avant de se rasseoir.

– Je veux seulement vous parler quelques minutes.

Mes grands-parents ont échangé un regard intrigué, puis bubba s'est adressée à maman.

– Tu en as pour quelques minutes ou bien c'est une conversation assez longue pour boire un café ?

Maman a réfléchi quelques instants.

– Je vais te faciliter la tâche, a dit bubba. Si c'est à propos du projet de *mitzvah* de Fish, je suis déjà au courant. Mon amie Marthe Cohen était tellement excitée qu'elle m'a appelée il y a vingt minutes.

Marthe Cohen, la dame de la zumba, avait sans doute assisté à l'annonce du projet dans la salle à manger du Village Shalom.

– C'est génial, a dit maman.

Bubba s'est exclamée :

– Tu as eu une idée merveilleuse, Fish ! Et je serais heureuse d'être une de tes tricoteuses.

J'ai hoché la tête. Puis je me suis éclairci la gorge.

– Merci. Mais... je vais tricoter, moi aussi.

Bubba a serré les lèvres.

– Parce que, tu sais, les gars peuvent tricoter, ai-je ajouté en essayant de parler avec assurance.

– Bien sûr qu'ils le peuvent, a ajouté zaida en fronçant les sourcils.

– Jeffrey..., a dit bubba.

Zaida l'a regardée.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Tu penses que les hommes ne peuvent pas tricoter ?

– Bien sûr qu'ils le peuvent. Mais... c'est juste que je m'inquiète...

Les yeux de bubba se sont tournés vers moi, puis elle a ajouté doucement :

– Les autres jeunes vont se moquer de lui.

Elle voulait me protéger. Mais il était trop tard.

– Bubba, les autres jeunes se sont déjà moqués de moi, mais je m'en fiche. Je veux tricoter et je *vais* tricoter. Je me suis même inscrit au club de tricot de l'école.

– Pourquoi as-tu besoin de faire partie d'un club ? a demandé bubba, l'air surpris.

J'avais la gorge serrée.

– Parce que tu ne veux pas m'apprendre.

Son visage est devenu tout rouge. Pas de colère, mais de honte. Elle a baissé les yeux vers ses mains posées sur ses genoux.

– C’est vrai ? lui a demandé zaida.

Bubba n’a pas levé les yeux, mais elle a hoché la tête. J’ai raconté :

– Je lui en ai parlé la semaine dernière quand j’étais ici. Elle m’a demandé de regarder les sports avec toi à la place.

– Elle t’a demandé de regarder les sports ? Je pensais que tu *aimais* ça ! s’est étonné zaida.

J’ai haussé les épaules.

– J’aime bien passer du temps avec toi, mais pas regarder les matchs à la télé. En fait, je déteste le sport.

Mon grand-père m’a fixé pendant une longue minute.

– Ta grand-mère ne veut pas t’apprendre à tricoter, et moi, je t’oblige à regarder des sports que tu n’aimes pas. Tes visites ici doivent être horribles.

J'ai grimacé.

– Je n'utiliserais pas le mot « horrible ».

Zaida a levé un de ses sourcils touffus. Maman a reniflé.

– Mais il y a de la place pour l'amélioration, ai-je ajouté.

Mon grand-père a dit :

– C'est... très gentil.

Puis il a fait un bruit qui se situait entre un grognement et un rire. Il s'est tourné vers sa femme.

– Sandra, si le jeune veut tricoter, tu devrais le lui apprendre.

Bubba a hoché la tête.

– Oui. Je... je suis désolée, que je n'ai pas réfléchi.

– Et peut-être que je vais vous regarder, a ajouté zaida.

Bubba a eu l'air très surprise.

– Toi ? Nous regarder tricoter ? Depuis quand

tu t'intéresses à ça ?

Zaida a haussé les épaules.

– J'ai toujours été impressionné par ce que tu crées. Tes chaussettes sont des œuvres d'art. C'est magique, ce que tu fais avec de la laine. J'aimerais pouvoir en tricoter, moi aussi.

– Vraiment ?

Bubba n'avait jamais entendu zaida dire ça de toute sa vie. Ça semblait bizarre, car ils étaient mariés depuis toujours.

Zaida a levé ses grandes mains.

– Je ne pense pas que j'en serais capable avec mes gros doigts en saucisses.

Bubba a cligné des yeux plusieurs fois.

– Eh bien, si tu veux apprendre, je pense que tu pourras te débrouiller avec tes gros doigts. Je pourrais vous le montrer à tous les deux ensemble.

J'ai souri à mon grand-père. Il m'a fait un clin d'œil et il a souri en retour.

J'ai regardé ma grand-mère.

– Et tu vas m’aider pour mon projet ?

Elle m’a souri fièrement.

– Tu ne pourrais pas m’en empêcher, Fishel.

– Eh bien ! je suppose que c’est réglé ! a dit maman. Je vais aller chercher des choses dans la voiture et je reviens tout de suite. Viens m’aider, Fish.

– T’aider à quoi ? a demandé bubba.

Le sourire de maman s’est élargi encore plus.

– Vous ne pensiez tout de même pas qu’on allait vous demander de l’aide sans vous fournir le nécessaire, n’est-ce pas ?

Bubba a rigolé.

– Oh là là ! Dans quoi je me suis embarquée ?

Elle ne le pensait pas pour de vrai. Elle m’a serré dans ses bras et elle m’a murmuré à l’oreille combien elle était désolée. Et puis elle a dit :

– Je suis tellement fière de toi, Fishel.

Chapitre quatorze

Le lundi après-midi, j'en ai eu assez d'être assis dans la première rangée de l'autobus.

Je ne voulais pas passer un seul autre trajet à côté du sac à main de Karla.

J'en avais assez de la façon dont Seth me traitait. Je ne voulais plus être ignoré. Je ne pouvais plus faire semblant que nous n'avions jamais été amis. J'en avais assez de notre querelle.

J'ai dû rassembler tout mon courage pour réparer les choses.

Ça s'est passé devant nos casiers après la dernière heure de cours. Il y avait du bruit dans le couloir, mais je m'en fichais. J'en avais fini avec cette dispute.

– Seth, est-ce qu'on peut se réconcilier, s'il te plaît ?

Il m'a fixé pendant un long moment. Puis il a souri d'un air moqueur.

– Se réconcilier ? Je ne savais pas qu'on s'était chicanés.

J'ai soufflé :

– Seth, ne fais pas le con ! Tu sais ce que je veux dire. Je veux mettre fin à cette dispute idiote.

Il a incliné la tête comme s'il ne comprenait pas.

– Je ne savais pas qu'on s'était disputés. Je croyais que tu voulais te tenir avec les filles pour tricoter et aller magasiner.

Il devait avoir oublié que c'était lui qui me fuyait. Je commençais à me demander pourquoi j'avais voulu être son ami un jour. Je lui ai posé une question :

– Pourquoi tu agis comme ça ? Ça te dérange tant que ça, ce que je fais ?

Il s'est tourné vers Simon, qui venait de s'approcher, et s'est moqué de moi :

– Oh ! regarde madame Rosner s'énerver ! Les filles peuvent être tellement émotives.

Simon a rigolé.

J'ai plissé les yeux vers Seth. Mon cœur battait fort. Je voulais le repousser, mais je devais me défendre avec des mots, sinon il ne comprendrait jamais.

J'ai pris une grande inspiration.

– Tu sais, quand tu dis des trucs comme ça, ce n'est pas juste idiot, c'est insultant pour ta mère et ta sœur.

Il a froncé les sourcils et il a regardé autour de lui :

– Ma mère et ma sœur ? Elles ne sont pas là.

– Non, mais vouloir insulter quelqu'un en lui disant qu'il agit comme une fille, c'est insultant pour toutes les filles.

Il s'est moqué de moi.

– C'est une insulte pour toi, Fishel.

Pour une raison quelconque, ses mots ne m'ont pas dérangé cette fois. Ce n'était pas une insulte si je n'étais pas insulté. Je devais quand même lui tenir tête. Ses mots étaient blessants, mais pas pour moi.

J'ai croisé les bras.

– Qu'est-ce qu'il y a de mal à être une fille ? Parce que ce que tu es en train de dire, c'est que ce serait mal si j'étais une fille. Comme si les filles n'étaient pas aussi bonnes que les gars.

J'ai senti un coup de coude sur mon bras. Je me suis retourné, et j'ai vu Maya à côté de moi. Elle m'a fait un signe de tête. Puis elle a regardé Seth.

– Allez, Seth. Explique-nous donc pourquoi c'est mal d'être une fille. Tu veux dire que les garçons sont meilleurs que les filles ?

Seth souriait moins. Il m'a regardé, puis il a regardé Maya. Ensuite, son sourire a disparu.

– Je n'ai pas dit que c'était mal d'être une fille, a-t-il répondu doucement, la tête baissée.

– Oui, tu l'as fait, a dit Maya en levant les yeux au ciel. Quand tu as appelé Fish « madame » pour le ridiculiser. Même si c'était une insulte stupide. Comme si être une femme, c'était une mauvaise chose.

– Ce qui n'est pas le cas, ai-je précisé.

Maya m'a souri.

– Exactement. La seule mauvaise chose quand on est une femme, c'est qu'on doit endurer des abrutis comme Seth.

– Et ses insultes stupides, ai-je ajouté.

Seth était visiblement ébranlé. Il a commencé

à bégayer, puis il s'est tu. Il n'a même pas lancé de réplique percutante.

Simon a rigolé.

– Et d'autres abrutis qui l'imitent, comme toi, a dit Maya en regardant Simon. Quel manque d'originalité !

Ça a fait taire Simon aussi.

– En tout cas, a dit Maya en passant son bras sous le mien, je pense que le tricot et le magasinage, c'est super, hein, Fish ?

– Tu as tellement raison, ai-je répondu en souriant à Maya.

Nous nous sommes retournés ensemble et nous nous sommes éloignés de Seth et Simon.

Cet après-midi-là, j'ai dit adieu au sac à main de Karla pour de bon. Je me suis assis sur un siège du côté droit du bus, quatre rangées derrière, pris en sandwich entre Maya et Béatrice.

Nous avons sorti nos tricots, mais il y avait trop de soubresauts dans l'autobus. Béatrice craignait

que l'un de nous se fasse crever un œil par une aiguille à tricoter si Karla roulait dans un nid-de-poule. Nous avons rangé nos aiguilles et notre laine, mais ce n'était pas grave. Nous avons parlé de tricot et de ce que nous avions appris à l'heure du dîner pendant la réunion du club. Nous avons hâte de nous exercer et d'en apprendre plus la semaine suivante.

Je me sentais bien. Elles, elles ne se moquaient pas de moi parce que je voulais tricoter. J'étais moi-même et elles m'aimaient. Ou peut-être qu'elles m'aimaient parce que j'étais moi-même.

Tant pis si mes anciens amis ne m'aimaient plus, eux. Mais c'étaient eux, les perdants.

J'ai levé les yeux quand Seth est passé à côté de moi pour descendre à son arrêt. Nos regards se sont croisés.

Il n'avait plus son sourire moqueur. Il ne souriait plus du tout. Il semblait triste... et même se sentir un peu coupable.

C'était bruyant dans l'autobus, mais j'ai vu sa bouche articuler : « Excuse-moi. »

Il y avait peut-être encore de l'espoir pour nous deux, après tout.

Épilogue

Six mois plus tard...

Je me suis assis sur le grand trône derrière le podium. Normalement, seuls le rabbin ou le président de la synagogue peuvent s'asseoir sur les grandes chaises en bois sculpté au fond de la scène, mais aujourd'hui, j'ai eu cet honneur. Je me suis toujours demandé ce que ça faisait. Je savais

maintenant que le coussin de velours rouge était bosselé. Mais ça n'avait pas d'importance, c'était ma journée spéciale à moi.

J'étais nerveux, excité et très soulagé. Soulagé parce que c'était ma bar-mitsva et que j'avais déjà fini de lire la Torah en hébreu. Et j'avais réussi. Nerveux et excité parce que, quelques minutes plus tard, je devais réciter mon discours, celui que j'avais dû écrire moi-même.

Le rabbin devait d'abord finir le sien. Il n'arrêtait pas de parler de la signification de mon extrait de la Torah et de ce que nous devions en retirer. Je savais déjà tout ça, alors j'ai fait la sourde oreille. Comme quand je regardais les sports à la télé avec zaida. Ce que je ne faisais plus. La télé restait éteinte quand je venais le visiter. Nous tricotions, nous allions parfois à la boutique de laine ou bien nous allions nous promener dans la nature ou au centre commercial. Parfois juste pour nous acheter un cornet, ce qui me convenait.

J'ai observé le public. Mon grand-père était là, avec bubba, au premier rang. Nos regards se sont croisés, il m'a fait un clin d'œil et il m'a souri en levant les pouces. J'ai fait pareil.

Mes yeux ont balayé la foule. Dans la quatrième rangée se trouvaient tous mes amis. Les filles du club de tricot étaient assises ensemble et chuchotaient en ignorant le rabbin. Cela ne me dérangeait pas, puisque je ne l'écoutais pas, moi non plus. Je me demandais si elles parlaient de notre nouveau modèle de tricot. Au bout de la rangée se trouvait madame Harper, portant sa robe couverte d'équations mathématiques. C'était en l'honneur d'Hedy Lamarr, la star de cinéma et inventrice d'origine juive.

Madame Harper s'est penchée vers les filles et elle a mis un doigt sur ses lèvres pour leur demander de se taire.

Puis elle m'a regardé en souriant. Elle avait l'air fière. Je lui ai rendu son sourire.

Un mouvement a attiré mon attention dans la rangée derrière elle. C'était Seth, qui ajustait la kippa sur sa tête. Amir et Simon étaient assis à côté de lui. Oui, je m'étais réconcilié avec eux. Seth s'était excusé, et je lui avais expliqué, à lui ainsi qu'à mes autres amis, que les activités étaient pour ceux qui voulaient les faire. Et que c'était bien ainsi. Ils ont semblé comprendre et ils ont promis de ne plus utiliser de mots blessants. J'ai su qu'ils avaient vraiment compris quand Amir a demandé s'il pouvait se joindre au club de tricot, lui aussi. Bien sûr, nous en avons été très contents.

– ... et maintenant, quelques mots sur notre bar-mitsva. Fishel, a dit le rabbin Seigel.

Je me suis assis droit.

– Fishel a fait un merveilleux travail avec sa lecture ce matin. Mais vous ne savez peut-être pas à quel point il a eu du mal avec son projet de *mitzvah* au début.

Il s'est retourné et m'a souri avant de regarder de nouveau l'auditoire.

– Il voulait trouver quelque chose de significatif pour lui. Un projet qui lui tenait à cœur et auquel il pouvait donner de lui-même, quelque chose d'unique à lui. Quand il a trouvé son idée, dont il vous parlera dans une minute, il pensait que c'était trop tard pour la réaliser. Mais lui et sa mère ont fait un peu de remue-méninges et ils ont créé ce qui est maintenant connu sous le nom de « Club des chaussettes », une organisation merveilleuse qui touche tous les membres de notre communauté et qui les réunit de manière originale.

Il s'est encore tourné vers moi, avec un sourire si grand et si plein de fierté que j'avais du mal à le supporter.

– Mais je vais le laisser vous raconter tout ça.
Fish ?

Je me suis levé et j'ai pris une grande inspiration. J'étais très nerveux. Mais j'étais aussi tellement

excité que j'étais prêt à éclater. J'avais hâte de décrire mon projet à tout le monde. La plupart des gens connaissaient une partie de l'histoire, mais j'avais de grandes nouvelles.

Une fois sur le podium, j'ai dit :

– Bonjour, tout le monde. Je vous remercie d'être venus.

J'ai lu mes notes, j'ai remercié le rabbin et ma famille, et j'ai répété tout ce que maman m'avait conseillé de dire. Puis je suis arrivé à la meilleure partie.

– Et merci à tous ceux qui m'ont aidé à réaliser mon projet. L'idée m'est venue lorsque j'ai vu ma grand-mère tricoter ses célèbres chaussettes. J'ai pensé à quel point je les aimais et comment, quand je les portais, j'avais l'impression de recevoir un câlin d'elle, même si elle n'était pas là.

Je l'ai regardée dans le public. Elle s'épongeait les yeux avec un mouchoir, mais elle souriait

aussi de toutes ses dents. Je savais donc qu'elle avait aimé mon discours jusque-là.

– Et j'ai pensé au fait que certains jeunes n'étaient pas en mesure d'éprouver ce sentiment. Certains n'ont pas de grands-parents ni même de parents. Certains enfants n'ont ni maison ni chaussettes chaudes tricotées juste pour eux par quelqu'un qui les aime. C'est là que j'ai décidé de m'intéresser à eux. J'ai décidé de faire des chaussettes pour tous les jeunes qui en avaient besoin.

J'ai entendu un oh ! venir de la foule.

J'ai souri et j'ai continué mon discours.

– Il n'y avait qu'un seul problème : je ne savais pas comment tricoter !

Le public a ri.

– Je n'avais absolument aucune idée que c'était aussi difficile de faire des chaussettes !

Encore des rires.

– Mais ma mère m'a aidé, ai-je dit en lui souriant. Et j'ai aussi reçu l'aide de bubba, de ses amis et de beaucoup de personnes du Village Shalom qui aiment tricoter. Rapidement, j'ai reçu une douzaine de paires de chaussettes. Mon travail à moi consistait à les distribuer aux enfants qui en avaient besoin. Je suis allé dans des refuges et des résidences, partout où il y avait des enfants.

Tout le monde a applaudi. Puis des gens ont commencé à se lever, à se déplacer et à parler.

Que se passait-il ? Je n'avais pas encore fini mon discours !

– Attendez ! Je n'ai pas fini !

Pourquoi personne ne restait à sa place ? Je me suis mis à paniquer. Ma gorge s'est serrée. J'avais les larmes aux yeux. Je n'avais même pas eu l'occasion de parler à l'équipe de télévision qui allait m'interviewer sur mon projet !

J'ai remarqué madame Harper qui tenait un

bac en plastique géant devant moi. Elle avait le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Je lui ai chuchoté :

– Qu'est-ce qui se passe ?

Elle a déposé le bac sur la scène à côté de moi. Puis j'ai remarqué une longue file derrière elle.

Chaque personne dans la file tenait une paire de chaussettes. Des chaussettes tricotées à la main. Et chaque personne a déposé ses chaussettes dans le bac.

Madame Harper est restée à côté de moi sur la scène pendant que les chaussettes s'accumulaient.

– Fish, j'espère que tu nous pardonneras d'avoir gardé le secret, mais quand j'ai entendu parler de ton projet, j'ai pensé à quelques personnes de plus qui voudraient t'aider.

Elle a ajouté en riant :

– Mais je me suis trompée. *Beaucoup* de gens voulaient aider.

– Wow !

C'est tout ce que j'ai pu dire.

Madame Harper a indiqué le contenant en souriant.

– Mon propre club de tricot a travaillé fort. Il y a deux cent cinquante-deux paires de chaussettes là-dedans, que tu pourras distribuer.

J'étais bouche bée.

– Quoi ?

J'ai entendu un tonnerre d'applaudissements.

– Et ton club de tricot a travaillé en secret, lui aussi.

Maya, Gabrielle, Joëlle, Béatrice et Amir se sont approchés et ont apporté d'autres chaussettes. Il y en avait tellement qu'elles débordaient du bac.

Madame Cohen est venue, ainsi que d'autres personnes du Village Shalom et de mon cours de zumba. Très vite, il y a eu tant de paires de chaussettes que je me suis demandé comment on allait tout rapporter à la maison.

Les deux dernières personnes de la file étaient mes grands-parents. Bubba tenait sa propre boîte, remplie de tonnes de chaussettes. Zaida n'avait pas de boîte, mais il tenait une seule paire, une chaussette dans chaque main.

J'ai ri parce qu'elles étaient affreuses. L'une était beaucoup plus grande que l'autre, et la plus petite ne ressemblait même pas à une chaussette. Mais elles étaient tricotées dans mes couleurs préférées : violet, rose et vert. J'ai demandé à mon grand-père :

– Tu as fait ça pour mon projet ? Avec tes gros doigts en saucisses ?

Les mots ont failli rester coincés dans ma gorge. J'étais tellement fier de lui et de tous ceux qui avaient participé.

– Je les ai faites pour *toi*, a-t-il précisé avec le plus grand des sourires. Avec mes gros doigts en saucisses. Parce que les garçons *peuvent* tricoter.

Il m'a serré très fort dans ses bras, et nous avons tous les deux eu les larmes aux yeux.

C'était correct. Les garçons pleurent aussi quand ils sont vraiment heureux.

SERVICE DE PRESSE. NON DESTINÉ À LA VENTE.

Remerciements

La plupart des livres sont difficiles à écrire, mais de temps en temps, les planètes s'alignent, les muses coopèrent, et un livre semble s'écrire tout seul. C'est ainsi que *Les hauts et les bas de Fish* a pris forme pour moi. Je suis reconnaissante de cette expérience, même si je pense que je ne la revivrai pas de sitôt. Cette fois-ci, c'était vraiment bien.

Cependant, je ne crée pas mes livres en vase clos, donc, comme toujours, il y a des gens à remercier.

À l'équipe d'Orca Book Publishers qui a rendu ce livre possible, à commencer par Andrew : votre soutien aux écrivains canadiens et à leur travail est extraordinaire, et tous vos auteurs l'apprécient. Un grand merci à Ruth, Leslie, Olivia, Kennedy et aux autres qui travaillent en coulisse pour fabriquer les livres : vous êtes les meilleurs. Merci pour tout votre travail inlassable.

Et Tanya, éditrice extraordinaire qui me comprend (ainsi que Fish) : c'est un rêve de travailler avec toi

et je te suis reconnaissante de ta perspicacité et de ta façon de voir les choses. Trinquons au plaisir de produire beaucoup d'autres livres ensemble. Je porterai toujours un toast à ta santé avec mon *Scotch... egg*, le sac à main géant de Karla et mes aiguilles à feutrage.

À ma première lectrice pour ce projet, Lisa Dalrymple, merci pour ta perspicacité et ton regard neuf. Tu avais raison sur toute la ligne !

Merci également à mon agente, Hilary McMahon, qui défend constamment ses auteurs et qui est aussi l'une des personnes les plus aimables que j'ai rencontrées au cours de ce long parcours dans l'édition.

Comme toujours, mes plus grands remerciements vont à mon mari, Deke, cocapitaine de l'équipe Snow et partisan inconditionnel de moi et de tous mes projets. Je veux dire, absolument tous mes projets, même les trucs bizarres. Peut-être surtout les trucs bizarres.



Joanne Levy a écrit de nombreux livres pour les jeunes, notamment *Fish Out of Water* (*Les hauts et les bas de Fish*) et *Double Trouble* publiés dans la série Orca Currents destinés aux jeunes adolescents, ainsi que *The Sun Will Come Out, Sorry For Your Loss* et *Small Medium At Large*, qui a été mis en nomination pour un prix Red Maple. Elle habite à Clinton, en Ontario.

POURQUOI FISH NE PEUT-IL PAS FAIRE CE QUI LUI PLAÎT ?

Fishel (Fish) Rosner, douze ans, n'aime pas les activités qui plaisent généralement aux garçons. Il déteste les sports et préfère lire ou faire du bricolage plutôt que de grimper aux arbres ou de jouer au hockey avec ses amis. Il aime aussi danser. Quand il demande à sa bubba de lui enseigner le tricot, elle lui dit d'aller écouter un match à la télé avec son zaida. Quand il veut suivre un cours de danse, sa mère l'inscrit plutôt au water-polo. Toutes les activités que Fish aime sont considérées comme des passe-temps de « filles », mais il ne comprend pas pourquoi ce serait une mauvaise chose. Pourquoi tout le monde décide-t-il ce que Fish doit faire ou ne pas faire ?

Pour plus
d'information, contactez
Kennedy Cullen :
1-800-210-5277 •
kennedy@orcabook.com

Cet exemplaire promotionnel constitué des épreuves non corrigées n'est pas à vendre. Puisque des modifications pourraient être apportées au texte avant sa publication
la version finale publiée doit être consultée pour reproduire un extrait du texte dans une recension.

ORCA CURRENTS • ÂGES 9-12
Publication le 11 avril 2023

9781459835818 BROCHÉ • 10,95 \$
9781459835825 PDF • 9781459835832 EPUB



LES ÉDITIONS ORCA
orcabook.com • 1-800-210-5277

Lecture facile
**HISTOIRE
CAPTIVANTE**



@orcabook